La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie (A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXX~~II~~ 36 — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 9 SEPTEMBRE 1964 — No 42

Un nouvel édifice remplacera l'hôpital Camsell

Ottawa. — L'honorable Jean-Paul Deschatelets, ministre des Travaux publics, annonce l'adjudication d'un contrat de $6,788,000 à McNamara Construction Western Limited, d'Edmonton, Alberta, en vue de la construction d'un hôpital pour le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à Edmonton.

Cette compagnie a présenté la plus basse des six soumissions, la plus haute était au montant de $7,123,000. On prévoit l'achèvement des travaux dans 24 mois.

L'hôpital comprendra 385 lits et sera situé à l'angle de la 128e rue et de la 114e avenue. Ce sera un immeuble à sept étages en plus d'un rez-de-chaussée, d'un sous-sol et d'un appentis réservé aux appareils mécaniques.

Le nouvel hôpital remplacera l'hôpital Charles Camsell actuel qui a servi aux habitants de certaines régions du Nord-Ouest, en majeure partie ceux du Nord de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest depuis 1945. Il sera à l'usage des Esquimaux et des autres habitants des Territoires du Nord-Ouest ainsi que des Indiens résidant en Alberta.

L'ancienne institution, construite en 1910, à titre de collège des Jésuites, est passée en 1944 au ministère de la Défense nationale et elle est devenue l'Hôpital Militaire d'Edmonton. Après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a pris possession de l'édifice et lui a donné le nouveau nom d'Hôpital Charles Camsell des Indiens en l'honneur du docteur Camsell, un natif bien connu des Territoires du Nord-Ouest qui a déjà été sous-ministre des Mines et des Ressources.

L'édifice sera de forme rectangulaire; les trois étages inférieurs mesureront 373 pieds sur 117 et les autres, 350 pieds sur 78. Il aura une fondation en béton et une charpente en acier, son extérieur étant en brique et marbre bleu canadien et, aux étages inférieurs, en panneaux d'émail à la porcelaine.

Le fini intérieur comportera en général, des planchers en carreaux de vinyle et des murs et des plafonds en plâtre. On utilisera, à certains endroits, des carreaux de carrière, des carreaux céramiques, des carreaux insonorisants de même que du terrazzo.

Les cinq étages supérieurs comprendront les salles et le deuxième étage, les salles d'opérations, les salles de rétablissement et les pouponnières. L'étage principal comportera des aménagements publics pour les visiteurs, des bureaux, des chapelles et des laboratoires. Au rez-de-chaussée se trouveront les services de traitement, du gymnase les services de traitement, du gymnase-auditorium et un cafétéria pour le personnel. On aménagera au sous-sol des salles d'entreposage et des casiers pour le personnel.

Les plans et devis ont été préparés pour le ministère des Travaux publics par la maison Rule, Wynn and Rule Associates, d'Edmonton.

D'ici deux mois

Un tiers des officiers seront à leur retraite

Les quatre rangs les plus élevés des services armés comprennent 143 officiers qui reçoivent des salaires de $15,-800 à $25,000 par année.

Environ un tiers de ces officiers seront mis à leur retraite au cours des prochains deux mois à mesure que l'intégration de la structure du commandement du ministère de la Défense s'effectuera.

Le ministre de la Défense, M. Hellyer, a déclaré qu'il y a maintenant assez de personnel au quartier général de la défense pour administrer une armée de 500,000 hommes. L'effectif des forces armées canadiennes s'élève à environ 120,000.

Il a déclaré en Chambre qu'un nombre substantiel d'officiers seront mis à leur retraite, non pas parce qu'ils ne sont pas hautement qualifiés, mais tout simplement parce qu'il n'y aura plus de postes disponibles pour eux lorsque la structure du commandement aura été intégrée. Quelques-uns de ces officiers seront forcés de prendre leur retraite avant l'âge normal de la pension.

M. Hellyer a dit que le public avait applaudi la décision du gouvernement de réduire les forces armées d'une dizaine de milliers d'hommes au cours de la prochaine année. Les mises à la retraite annoncées présentement sont le résultat de cette décision.

M. Hellyer avait informé les Communes il y a quelques mois qu'il y avait presque autant d'officiers dans l'ARC qu'il y en avait au temps de la guerre alors que l'aviation était cinq fois plus forte.

Des informateurs ont déclaré que la même situation existait dans l'armée et la marine, quoiqu'à un degré moindre.

M. Hellyer a exprimé la crainte que le nouvel état-major ne s'engage dans la manie bureaucrate bien connue de se construire un empire.

Cette crainte est peut-être déjà justifiée. Les trois secrétaires des comités de la marine, de l'armée et de l'aviation, ont été intégrés, pas en un seul, mais en deux secrétariats.

Mgr Pignedoli rappelle l'importance du témoignage de la pauvreté

Ottawa. — "Le monde a besoin d'un exemple frappant de liberté face aux biens temporels: cet exemple, c'est la pauvreté en esprit. Cette attitude constitue un puissant témoignage de l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui".

C'est ce qu'a déclaré le délégué apostolique du Canada, S.E. Mgr Sergio Pignedoli, dans une homélie où il commentait l'évangile du 14e dimanche après la Pentecôte. Il s'adressait alors aux 400 congressistes qui participent à Ottawa, à la réunion de la Conférence religieuse canadienne.

"On ne doit pas réprouver le monde moderne pour le fait d'avoir amélioré ses capacités et ses techniques de bien-être. Au contraire, le monde mérite d'être loué pour le progrès énorme qu'il a su réaliser. Mais sa faiblesse c'est d'être enfermé dans la matérialité dont il demeure esclave".

"Pauvreté. Parole facile à dire. Mais de nos jours, la parole correspond-elle à la réalité? demanda Mgr Pignedoli. Sommes-nous pauvres, comme l'Evangile le demande, nous, hommes et femmes consacrés à Dieu? Et les chrétiens exigent-ils de nous cette pauvreté ou bien resteront-ils stupéfaits si nous l'interprétons dans un sens strict?"

Pour mettre un terme au marathon oratoire des députés, une solution:

Le drapeau blanc

Si les choses continuent comme elles sont commencées depuis la belle lurette, l'unité que l'on veut créer par le drapeau trifolié ne fera que semer la pagaille "d'un océan à l'autre".

Il faut donc à tout prix trouver une solution rapide afin de liquider sans plus de retard tous les débats empreints de zizanie et aux cours desquels nos députés s'affrontent de tous les côtés des Communes.

* * *

Non, nos députés ne sont pas mûrs pour discuter de la question d'un drapeau national, c'est devenu, malheureusement, une affaire de parti politique et bien souvent, de parti pris.

Attendons le deuxième centenaire de la Confédération; c'est peut-être là la meilleure solution puisque présentement, si le trifolié était accepté, l'unité des Canadiens n'en serait pas davantage acquise; le même problème serait soulevé par le retour "ironique" du Red Ensign.

* * *

Avec cette chicane, familiale qui risque d'amener le divorce nous passons pour une nation arriérée et dénuée de tout patriotisme. Alors que dans tous les pays du monde, le drapeau national sert à rallier toute la nation en donnant à chaque citoyen une expression de fierté et de loyauté envers la patrie; chez nous, bien au contraire, c'est tout juste pour éviter nos luttes fratricides à grands coups de feuilles d'érable et de Red Ensign lorsque l'on ne va pas "prêcher" un sapin ou un Union-Jack.

* * *

"Car ton bras sait porter l'épée..." — mais ne sait pas honorer un drapeau ni même en espérer un qui puisse, sans être la perfection, attiser en nous une flamme, peut-être de rien du tout mais qui serait quand même un début de patriotisme.

Certains des députés sont des incompétents notoires; que pouvons-nous ajouter de plus? — sinon que c'est nous qui les avons bel et bien élus et cela dans le vrai sens de la démocratie. Nous n'avons pas aujourd'hui à être fiers de notre choix.

Cette question d'un drapeau distinctif est devenue une affaire de routine sans intérêt. Les lecteurs ne s'intéressent plus à savoir ce que tel ou tel député a pu dire ou a omis de dire. Quant aux journalistes ils n'ont pas d'autre alternative que d'être à l'affût d'un déblocage général; mais tout ça semble si loin encore. Lorsqu'une lueur d'espoir se présente, il suffit qu'un de nos "distingués" représentants tire la langue pour que tout replonge dans les ténèbres.

* * *

Si le Red Ensign n'a pu être autre chose que le symbole d'une victoire au détriment du tiers de la population canadienne, le trifolié risque de représenter bientôt l'absence de notre maturité.

Même s'il est dommage de ne pas posséder de drapeau distinctif après tant d'années d'histoire, il est peut-être préférable que la question en reste là afin de ne pas briser davantage le faible lien qui nous rattache encore à la patrie. Continuons à voir évoluer les nouvelles nations qui, elles, ne perdent pas de temps à se créer un emblème distinctif; ainsi nous pourrons peut-être un jour lointain prendre exemple sur elles à défaut d'être nous-mêmes.

* * *

Que les députés hissent le drapeau blanc et qu'ils reconnaissent leur incapacité de nous représenter dignement.

C'est encore en présence d'un drapeau blanc qu'ils pourront s'entendre — ne sachant faire autre chose qu'une incalculable série de bêtises.

On est alors tenté de dire pardonnons-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font — lorsqu'ils le savent, ils le font mal!

René D'Anjou

(L'Evangéline)

En cette année de Concile:

Le 13 septembre est le dimanche de la charité universelle au Canada

Ottawa. — "Pour une charité plus universelle que jamais, en cette année de Concile, répondons généreusement à l'appel du Saint-Père" tel est le thème sous lequel les Cardinaux, Archevêques et Evêques du Canada ont placé la quinzième Collecte annuelle pour les Charités papales et les Oeuvres de l'Episcopat, qui se tiendra, dans toutes les églises et chapelles du pays, du 13 au 20 septembre prochains.

Ce dimanche de la charité universelle permettra à tous les catholiques de réfléchir sur la situation privilégiée dont jouit notre pays depuis tant d'années et d'en remercier la Providence comme il se doit, c'est-à-dire en partageant une parcelle de nos richesses avec nos frères qui, en d'autres parties du monde, sont journellement aux prises avec de terrifiants besoins.

Quoi de plus atroce, en effet, que de souffrir de la faim, de ne rien avoir à se mettre sous la dent, pendant qu'ailleurs dans le monde on emmagasine les denrées de base qui risquent de se perdre... quelle tragédie que d'être rongé par la maladie sans pouvoir se tourner vers un médecin... quel cauchemar que de voir ses enfants grelotter sans même disposer de la moindre flamme pour les réchauffer...

Ce ne sont pas là des images pathétiques créées uniquement dans le but d'attirer la compassion; ces images sont, hélas, cruellement vraies et elles se répètent à l'infini, comme dans un kaléidoscope, aux quatre coins du monde, ce même monde au sein duquel nous vivons, nous, les Canadiens, dans un luxe mitigé, bien à l'abri de ces besoins matériels de base.

Nous ne pouvons malheureusement pas être des témoins oculaires des misères du monde, des misères auxquelles font face, tous les jours des êtres humains comme nous: des parents impuissants devant les souffrances de leurs enfants; des fils et des filles incapables de soulager les souffrances de leurs père et mère; de tous ces hommes dotés d'une âme et d'une intelligence comme nous, de tous ces hommes qui sont nos frères et que le Christ lui-même nous a demandé d'aimer comme nous-mêmes.

Cette misère anonyme, que nous ne côtoyons et ne voyons jamais, existe bel et bien... et c'est à nous qu'il appartient, privilégiés que nous sommes, d'y opposer notre charité anonyme!

C'est à tous ces miséreux, qui sont nos frères dans le Christ, que le Pape Paul VI et nos Evêques désirent nous faire penser en nous invitant à poser un acte de charité universelle.

Répondre généreusement à l'appel du Pape et de nos Evêques, nous rappelle la Conférence Catholique Canadienne, c'est répondre à l'appel du Christ lui-même: les Charités papales continuent en effet le geste commencé par Notre-Seigneur Jésus-Christ envers les pauvres, les malheureux, les malades.

Paul VI, de par ses responsabilités mêmes de Chef Suprême de l'Eglise, est le témoin des misères du monde. Il reçoit, à Rome, plus de mille demandes par jour d'assistance. La réponse du Saint-Père, comme celle de nos Evêques à tous ceux qui font appel à leur aide, est en grande partie à la mesure de la générosité des Catholiques canadiens.

Plus les catholiques des régions comme celle du Canada, qui est des plus favorisées, donneront généreusement à la Collecte des "Charités papales et des Oeuvres de l'Episcopat", plus le Saint-Père et ses principaux lieutenants pourront partager avec les infortunés.

Le dimanche de la charité universelle est le dimanche des Charités papales et l'Episcopat canadien, au nom de notre Saint-Père le Pape, demande à tous les catholiques du pays de faire preuve d'une générosité fraternelle à la mesure des besoins.

Dimanche prochain

Le Saint-Père tend la main pour les miséreux

Sait-on que le Saint-Père reçoit jusqu'à 1,000 demandes d'aide par jour? — Ce sont les évêques missionnaires au secours desquels vient notre quête mondiale du dimanche des missions; ce sont des individus et des familles dans l'embarras, le Pape y répond par les cadeaux personnels qu'il reçoit de gauche et de droite; ce sont les calamités naturelles qui frappent divers point du globe (tremblements de terre, conflagrations, inondations, incendies, épidémies, etc.), et c'est pour ces besoins subits et imprévus que nous avons "le dimanche des charités papales".

Chaque fois qu'un malheur naturel s'abat sur une région pour y semer une misère d'ampleur, la Croix-Rouge y accourt avec les premiers soins, et l'un des premiers chèques à arriver vient du Saint-Père. Que ce soit en pays musulman, païen, protestant ou catholique, le Pape accourt de sa bénédiction et de son chèque.

Pour nous aider à comprendre le devoir concret de la charité, relisons quelques paroles de Pie XII; et puissent ces paroles nous aider à ajuster notre point de vue à la chrétienne.

Relisons Pie XII

Ces paroles de Pierre (Pie XII) sont aussi vraies aujourd'hui que lorsqu'elles lui furent prononcées il y a quelques années, donc tout aussi actuelles.

"Chers fils, pauvres et malheureux de toute la terre! Nous prions Jésus pour qu'Il vous fasse sentir combien Nous vous sommes proche, en Notre inquiétude paternelle pleine d'angoisse et de crainte. Le Seigneur sait combien Nous voudrions avoir son omniprésence et sa toute-puissance pour entrer en chacune de vos demeures et vous porter aide, confort, pain, travail, sérénité et paix. Nous voudrions être à vos côtés, tandis que vous êtes désolés par les maladies qui vous affligent ou tenaillés par les morsures de la faim...

"Nous-même, pendant les années si difficiles de Notre Pontificat, Nous avons voulu que toutes les offrandes envoyées des diverses parties du monde par la charité des fidèles les plus riches, se répandent en un flot ininterrompu pour secourir Nos fils les plus pauvres et les plus abandonnés. Nous avons voulu être au côté des réfugiés et les aider à rentrer dans leurs maisons; Nous avons cherché les orphelins pour leur assurer un toit, du pain, une autre mère. Nous avons tenté d'atteindre les détenus, les malades, les prisonniers de guerre retenus encore loin de leur pays, les victimes de terribles inondations.

"Tandis que Nous pensons à ces visions de pauvreté et de misère, Notre coeur se remplit d'anxiété et — Nous pouvons le dire — une tristesse mortelle l'oppresse...

"Il ne faut pas nous contenter de renvoyer les pauvres à telle ou telle organisation charitable, il faut joindre l'action personnelle, pleine de sollicitude, préoccupée de combler les distances entre le malheureux et le bienfaiteur, et qui s'approche de l'indigent parce qu'il est le frère du Christ et notre frère... Votre charité doit ressembler à celle de Dieu, qui vint en personne porter secours...

"Il faut qu'un amour plus intense, et pour ainsi dire multiplié, envers les pauvres suscite comme un fleuve de se-

(Suite à la page 8)

Une parole d'or — Un appel à la paix

La sécurité repose sur l'amour

Placer la dignité humaine au-dessus de tout intérêt

Rome. — Au cours de l'audience générale hebdomadaire de mercredi 26 août, le pape Paul VI a lancé un appel pour la paix dans le monde. Cet appel était inspiré par deux motifs: le 50e anniversaire de la guerre mondiale, le 25e de la seconde guerre, et les différends brûlants qui existent aujourd'hui entre divers pays et qui sont déjà teintés de sang et pleins de menaçants présages.

Le Saint-Père a tout d'abord évoqué les efforts de ses prédécesseurs pour éviter la première et la deuxième guerre mondiale, qui ont entraîné, a-t-il souligné, des milliers de morts, de mutilés, de blessés, d'orphelins, avec leurs effroyables ruines. A propos des efforts des papes, Paul VI a dit: "La méfiance qui a entouré les avertissements prodigués par le magistère pontifical ne nous décourage pas de renouveler notre paternel appel à la paix quand l'heure de l'histoire et plus encore le devoir de notre charge apostolique le requièrent".

Le pape a ensuite déclaré: "Nous assistons présentement à ce préoccupant phénomène: la dégradation de certains principes de base sur lesquels la paix doit se fonder, et dont on croyait, après les tragiques expériences des deux guerres mondiales, être en ferme possession en même temps, nous voyons renaître certains critères dangereux, qui servent de nouveau à guider une recherche mal éclairée de l'équilibre ou pour mieux dire d'une trêve instable dans les rapports entre les nations et les idéologies des peuples.

"On voit s'obscurcir à nouveau l'idée du caractère sacré et intangible de la vie humaine. On mesure à nouveau les hommes en fonction de leur nombre et de leur éventuelle efficacité guerrière, et non en raison de leur dignité, de leurs besoins, de leur commune fraternité.

"On remarque de nouveaux symptômes d'une renaissance de divisions et d'oppositions entre les peuples, entre les différentes races et entre les différentes cultures: cet esprit de division est engendré par les orgueils nationalistes, par les politiques de prestige, par la course aux armements, par les antagonismes sociaux et économiques.

"On voit reparaître l'idée illusoire que la paix ne peut se fonder que sur la terrifiante puissance d'armes extrêmement meurtrières. Et pendant que d'une part on discute et travaille noblement, mais faiblement, pour limiter et pour abolir les armements, de l'autre on continue à développer et à perfectionner les capacités destructrices de l'appareil militaire.

"A nouveau s'affaiblissent la terreur et l'exécration de la guerre considérée en vain comme moyen pour résoudre par la force les questions internationales, pendant qu'en divers points de la terre explosent en effrayantes étincelles des épisodes guerriers, qui épuisent la capacité de méditation des organes institués pour maintenir en sûreté la paix, et pour revendiquer en faveur de tractations diplomatiques libres et honorables la prérogative exclusive des procédures susceptibles de résoudre les conflits.

"Ainsi renaît l'égoïsme politique et idéologique comme inspirateur de la vie des peuples. On attente à la tranquilité de nations entières en y organisant de l'extérieur des propagandes subversives et des désordres révolutionnaires. On abuse même des déclamations pacifistes pour favoriser les oppositions sociales et politiques.

"On voit ressurgir l'égoïsme, l'intérêt exclusiviste, la tension passionnelle, la haine entre les peuples, tandis que diminue le culte de la loyauté, de la fraternité, de la solidarité et de l'amour.

"Si la sécurité des peuples repose encore sur l'hypothèse d'un emploi légitime et collectif de la force armée, nous devons rappeler que la sécurité peut reposer encore davantage sur l'effort de la compréhension mutuelle, sur la générosité d'une confiance loyale et spécialement des pays en voie de développement.

"Elle repose en somme sur l'amour.

"Et c'est encore de cette parole d'or, que nous ferons mention et éloge pour étendre sur les souvenirs des atroces guerres passées, le candide manteau de la paix.

"Nous voudrions le voir étendu sur les cimetières militaires, afin que l'on y dépose les dépouilles de ceux qui sont tombés et qui attendent encore le geste de l'ultime piété humaine: que leurs parents dans le deuil puissent les visiter et les honorer, et que le tragique sommeil de tant de victimes garde vivant dans les générations qui ont survécu et dans celles qui les suivent le souvenir et la leçon du terrible drame qui ne doit plus jamais se produire.

"Nous le voudrions levé comme un étendard d'amitié et d'espérance, audessus des pavillons des rencontres internationales pour la gloire et le réconfort de tous ceux qui, avec sagesse et rectitude, travaillent à rendre les peuples frères.

"Nous le voudrions inscrit en lettres d'or sur l'horizon de l'histoire présente et future, comme pour faire entendre aux hommes que sa lumière idéale ne peut venir que du soleil du Dieu vivant: sans la foi en Dieu, comment la paix peut-elle être sincère, libre et sûre?

"Hommes de bonne volonté, écoutez notre humble voix fraternelle qui, en évoquant les souvenirs ineffaçables des deux monstrueux conflits, ne projette pas sur la scène présente du monde des fantasmes vides et effrayants, mais veut faire parvenir à l'intime des coeurs l'invitation à la réflexion sage et responsable, l'exhortation à placer, au-dessus de tout intérêt, au-dessus de toute valeur, la dignité humaine et la concorde fraternelle, les présages de la joie et de la prospérité qui ne peuvent jamais plus naître de la guerre, mais de la paix dans la sincérité et la bonté.

"C'est Dieu qui met sur nos lèvres ce message, et nous, confiant, nous le transmettons au monde avec notre salutation et notre bénédiction."

M. et Mme Fontaine l'ont échappée belle

Vous vous souvenez du train qui fut frappé par un camion près d'Ottawa, il y a quelques semaines, et qui fit 8 morts et une trentaine de blessés? Parmi ces blessés, il y a les deux frères rédemptoristes du P. Lassonde, o.m.i., curé de Bonnyville.

M. et Mme Jean-Marie Fontaine l'ont échappé belle, voyez. Ayant avec eux les deux jeunes enfants de Rose-Marie, ils voulaient deux bancs face à face pour faire le voyage. En quittant Ottawa, M. Fontaine alla dans les autres wagons en quête de bancs libres, il en trouva deux dans le wagon précédent, il y amena femme et enfants. A peine trois minutes après qu'ils furent assis, M. Fontaine vit venir le camion, avertit sa femme... le camion frappa le train à quelques pieds à peine de la famille Fontaine... le wagon frappé ne quitta pas les rails, mais le suivant dérailla et compta le plus de morts et de blessés, aucun de ceux qui étaient dans le wagon frappé ne fut sérieusement blessé.

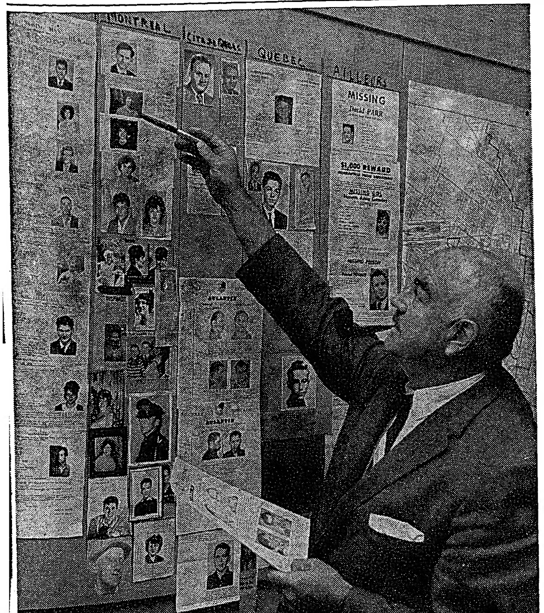
Après un séjour chez leur fille Rose-Marie à Ottawa, M. et Mme Fontaine se rendaient à Québec pour les noces d'or d'un frère de M. Fontaine.

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaire de naissance aux membres de la Sécurité familiale dont les noms suivent:

M. Léopold J. Bergeron, Lafond
Mlle Bertha Jubinville, St-Paul
M. Léo Laverdière, Girouxville
M. René H. Morrissette, Bonnyville
M. René Paul Foisy, St-Paul
M. Roger J. Ménage, Mallaig
M. Hormidas Houle, Morinville
M. Joachim Carbonneau, Marie-Reine
M. Héliodore Généreux, St-Paul
M. l'abbé Edmond Croteau, Atmore
R. Sr M.-Frédérick, f.d.j., Plamondon
M. Richard Arcand, Edmonton
M. Eugène A. Coulombe, Legal
Dr Léon Trottier, St-Paul
M. André N. Joly, St-Paul
M. J. D. Adélard Magnan, Beaumont
M. Cyril N. Royer, Edmonton
M. Gérard Soucy, Beaumont
R. Sr Rose Lemay, s.c.e., Tisdale, Sask.
R. Sr Arsène du S.-C., f.d.j., Pincher Creek
M. Louis J. Hébert, St-Vincent
M. Raymond Tétreau, Végreville.



Pour que nos enfants ne figurent pas sur pareil tableau, demain, que devons-nous faire, aujourd'hui?

Le sergent détective André Thuot vérifie les photos et les données concernant les cas criminels qui méritent "attention spéciale". Quelques-unes de ces personnes sont recherchées depuis des mois, et d'autres depuis des années.

Donner pour les Charités papales,
c'est accomplir un devoir de Justice sociale
que nous rendons, nous, chrétiens, plus méritoire
et plus beau, parce que nous l'imprégnons de Charité
et que nous le faisons passer par les mains
du Père commun des fidèles.

(Dimanche des charités papales, 13 septembre)

Regardant l'actualité

avec les yeux des autres éditorialistes

Le Devoir — Le Droit — L'Evangéline — Calgary Herald — The Ottawa Journal — Victoria Times — The Edmonton Journal —

vers la bonne entente

L'Evangéline. — Nous avons toujours été les premiers à souligner et à féliciter nos compatriotes de langue anglaise lorsque ceux-ci font un effort pour améliorer les relations entre Canadiens de langue française et de langue anglaise. Nous nous plaisons aujourd'hui de souligner le geste du quotidien de Frédéricton, le Gleaner, qui tout dernièrement publiait en français le texte du discours du premier ministre Robichaud prononcé au festival acadien de Dalhousie.

Le journal expliquait que c'est le devoir de chacun et de tous de parler et comprendre la langue des autres et n'offrait aucune version anglaise du texte. C'est un geste louable et osé de la part de ce journal et nous ne doutons pas de ses bonnes intentions. Le Gleaner n'a pas toujours été doux à l'endroit des citoyens de langue française de la province. Publié dans la capitale provinciale, château-fort anglo-saxon de la province, le journal a souvent réflété l'esprit d'étroitesse d'un grand nombre de ses lecteurs.

Il y a toutefois une transformation en marche dans la province comme au Canada. Frédericton n'est plus un château-fort. Grâce à une plus grande participation française dans le gouvernement et dans son administration, grâce aux institutions d'enseignement et sociaux, le fait français dans la ville "capitale" devient une réalité. Les esprits bien-pensants admettent le fait français et ses droits légitimes de Canadiens de langue française.

Le Gleaner ne doit pas négliger les milliers de francophones qui vivent à Frédericton et leurs problèmes qui sont nombreux. Car il reste encore beaucoup de fanatiques à convertir et des causes françaises à épouser.

On parle souvent de bonne entente au Nouveau-Brunswick. Elle existe bien souvent parce que les Canadiens français comprennent les sentiments qui animent leurs compatriotes. Pour arriver à la véritable harmonie prêchée par le premier ministre et autres chefs de notre société, il faut que ces efforts soient réciproques. Le Gleaner vient de donner l'exemple. Nous l'en félicitons et nous souhaitons qu'il ne s'arrête pas là. (26 août)

on nous fait la leçon

Le Droit. — Entre la politique et la réalité, il y a souvent des abîmes quasi insondables. Ainsi, la question du drapeau, grossier mélange de partisanerie politique et d'hypocrite guerre raciale, tourne autour de l'abandon du passé colonial britannique. A cause de notre appartenance au Commonwealth, plusieurs orateurs réclament le maintien de l'Union Jack sur notre bannière officielle. Or, la réalité vient d'infliger une leçon de choses vigoureuse, ferme, frappante aux Canadiens égarés dans des souvenirs trop déférents pour la mère patrie.

En effet, quelque 20 drapeaux de pays membres de l'ex-empire victorien, aujourd'hui partenaire du Canada dans l'association libre des nations du Commonwealth, flottent en face de l'édifice de l'Ouest (du Parlement à Ottawa). Sauf le drapeau de l'Angleterre, seulement quatre fanions présentent l'Union Jack en médaillon, dont le Canada. Et de ces quatre, inutile d'ajouter que l'Australie et la Nouvelle-Zélande y sont.

Ainsi, pendant que nos parlementaires s'interrogent depuis douze jours sur la nécessité de doter notre pays d'un symbole différent, quelque 15 jeunes nations au passé britannique viennent nous montrer fièrement leur fanion, strictement et fidèlement à eux.

Et, pourtant, tous ces pays occupent dans le Commonwealth une place aussi chérie que celle du Canada, et on n'a jamais douté de leur respect pour les îles britanniques. Ce simple petit fait démontre qu'au-delà des discours dictés par des mobiles soit partisans, soit sentimentaux, soit rétrogrades, la réalité offre parfois de ces consolations inattendues qui distraient des débats ennuyeux. — (26 août)

les voyages des députés

Le Herald, Calgary. — Dans le passé, les députés canadiens pouvaient, aussi souvent que le coeur leur en disait, rentrer gratuitement par la voie des airs dans leurs circonscriptions.

Il était évidemment nécessaire qu'on limite ces chargements gratuits aux dépens de l'argent des contribuables. Mais les limites acceptées cette semaine par les députés n'en sont pas puisqu'ils pourront encore rentrer chez eux en avion au moins tous les huit jours, aux frais du Trésor.

Le fait que cette recommandation insultante ait été adoptée sans débat, reflète tristement la mentalité du parlement canadien. Lorsque le Parlement est réuni, le devoir d'un député le retient à Ottawa, et rien ne saurait le justifier de rentrer chez lui chaque fin de semaine.

En supposant que le Parlement se réunisse 12 mois par année — ce qui pourrait bien se produire, à en juger d'après l'extrême lenteur du rythme actuel des décisions — on peut imaginer que certains députés habitant des circonscriptions éloignées de la capitale, pourraient gaspiller $10,000 provenant des fonds publics simplement en se rendant par avion dans leurs circonscriptions toutes les fins de semaine.

Il n'y a pas si longtemps que les députés, manquant étonnamment de modestie, ont porté à $18,000 par année leurs traitements individuels, dont $6,000 sans impôts. Maintenant, ils se sont accordé un autre avantage important qu'ils ne méritent pas. Cependant, il y aura d'autres élections un jour ou l'autre, et certaines gens pourraient bien alors être réveillées de façon brutale. (19 août)

de Jean XXIII à Paul VI

Le Journal, Ottawa. — Il n'est que trop facile de découvrir trop ou trop peu de choses dans l'encyclique de Paul VI, et certains y verront la manifestation d'un recul par rapport aux positions de Jean XXIII. Cependant, il se pourrait qu'une seule étude plus profonde de ce que Paul VI appelle "cette simple lettre familière venant de Nous" révèle qu'il ne s'agit que de deux hommes disant les mêmes choses et poursuivant les mêmes buts de façons différentes...

En vérité, on n'envisage pas, pour la réalisation du grand idéal de l'unité chrétienne devraient renoncer à leurs interprétations respectives des articles de foi essentiels qu'elles partagent. Quelles que soient les réalisations de l'avenir, les réalistes doivent savoir que cela est actuellement impraticable. Mais ce qui s'est produit à notre époque, ce que Jean XXIII a rendu vivant, et ce que Paul VI n'a pas altéré, c'est le terme mis aux vieilles et dures luttes qui ont défiguré Son Eglise...

Ce que cette encyclique révèle avant tout, et qui est beaucoup plus important que l'offre de médiation du Vatican dans les différends mondiaux, c'est le respect du pape pour les recherches sincères faites partout dans le monde dans le sens de l'Absolu; le fait qu'il s'incline devant tous ceux qui croient et prient, vivant conformément à leurs croyances.

Nous souvenant d'un passé douloureux, alors que nous avons tous tellement à nous faire pardonner, cela constitue à coup sûr un espoir. — (12 août)

le Canada et l'Amérique latine

Le Devoir. — M. Paul Martin a défini l'autre jour avec beaucoup de justesse certains critères qui devaient aider à préciser la position du Canada à l'endroit de l'Amérique latine.

Le ministre des Affaires extérieures a pris soin de distinguer deux aspects très différents du problème, soit les rapports généraux du Canada avec l'Amérique latine, et ensuite la question de l'affiliation du Canada à l'Organisation des Etats américains.

Une période révolue

Trop longtemps, les Canadiens ont concentré leur attention sur l'Europe occidentale et sur le Commonwealth. Même dans notre hémisphère, par leur importance même, nos voisins, les Etats-Unis ont dissimulé à notre vue l'Amérique latine. Cette période est maintenant révolue.

Ces propos lapidaires, énoncés dans une langue calme mais énergique, ne sont pas de nous ou d'un quelconque propagandiste de l'Amérique latine, mais de M. Martin. Nous l'en félicitons vivement. M. Martin a longuement expliqué les raisons qui motivent une orientation nouvelle de notre politique à l'endroit de l'Amérique latine. Il a évoqué, en particulier, des raisons d'ordre géographique, économique et politique. Il a même parlé sans hésitation, devant un auditoire anglo-canadien réuni à Banff, des affinités culturelles spéciales qui rapprochent les Canadiens français, donc le Canada, de l'Amérique latine.

Une intelligence réaliste de ces exigences inscrites dans la géographie et l'histoire du continent américain et de notre pays nous apparaît comme la première condition d'une politique lucide envers l'Amérique latine. En situant le débat à ce niveau très élevé, M. Martin a, d'avance, coupé l'herbe sous le pied à bon nombre d'objecteurs qui ne voient encore de destin canadien que du côté du Commonwealth et des Etats-Unis. Il a aussi indiqué un trait intéressant de ce que pourrait être, pour notre pays, une politique étrangère vraiment inspirée du caractère biculturel du Canada.

L'affiliation à l'OEA

L'affiliation du Canada à l'Organisation des Etats américains serait évidemment l'expression la plus simple et la plus concrète de la politique nouvelle que préconise M. Martin. Mais le ministre des Affaires extérieures a raison de ne pas confondre la fin avec les moyens. La fin demeure le rapprochement du Canada avec l'Amérique latine; l'affiliation à l'OEA n'est qu'un moyen, entre plusieurs, de réaliser cette fin.

Toute affiliation comporte des inconvénients sérieux. Une fois qu'on a posé un geste d'affiliation, on ne peut plus se voir et se définir exactement comme auparavant. On a contracté des liens, des obligations qu'on ne peut plus facilement renier ou minimiser.

Bon nombre de Canadiens croient encore que l'affiliation du Canada à l'OEA ne serait pas la meilleure façon, pour le Canada, de se rendre présent à l'Amérique latine. Ils invoquent en particulier deux arguments, soit la domination à peine voilée que les Etats-Unis exercent sur cet organisme, et l'efficacité douteuse des moyens de travail dont dispose l'OEA. Nous croyons, avec M. Martin, qu'une présence canadienne au sein de l'OEA serait plus utile, pour la solution de ces difficultés, que l'abstention un peu puritaine dont nous nous satisfaisons actuellement. Mais nous respectons le point de vue de ceux qui pensent différemment et nous ne voulons pas d'une affiliation qui serait forcée ou faite à contrecoeur. Nous engageons plutôt le ministre à continuer sans broncher son travail de persuasion cordiale auprès de ses collègues et de l'opinion canadienne.

à Chypre

Le Times, Victoria. — Il est difficile de comprendre le point de vue des pays qui répugnent à régler leur quotepart des frais des troupes canadiennes à Chypre.

Dans le cas de certaines autres opérations de l'ONU, par exemple à Suez ou au Congo, certains facteurs ont pu rendre difficile pour certains pays l'acceptation d'une intervention étrangère. Les représentants arabes à l'ONU ont critiqué le projet de Suez, et la Belgique n'a, pendant une longue période rien fait pour aider le travail au Congo. Dans d'autres cas, la politique communiste a empêché les pays derrière le rideau de fer de partager les frais de certaines opérations de police de l'ONU.

Mais Chypre constitue de façon si nette un exemple d'aide désintéressée, elle recèle avec tant d'évidence la possibilité d'importants troubles internationaux, que presque chaque membre de l'ONU devrait accepter de bon gré de régler une partie des sommes nécessaires.

Au lieu de cela, les pays membres ont répondu, avec si peu de bonne volonté que U Thant craint maintenant qu'on doive retirer les contingents de l'ONU à Chypre, par manque d'argent. Cela serait tragique.

L'échec de l'ONU à la suite d'un financement insuffisant augmenterait fortement les dépenses de chaque pays consacrées à la défense nationale. Cela coûterait beaucoup plus cher à la longue, sans la protection assurée par le rassemblement des avis et des puissances du monde à l'ONU.

Et beaucoup de pays pourraient découvrir que ces mesures de défense individuelle ne sauraient se pratiquer qu'à court terme. — (21 août)

Le Canada aide à l'Amérique latine

Depuis plus de dix ans, les Evêques et les Communautés religieuses du Canada ont fait un bel effort pour venir en aide à l'Eglise de l'Amérique latine. Cet élan donné par Pie XII se continue. Parmi les récents développements dans cette entraide, mentionnons ceux-ci:

depuis trois ans, les Chevaliers de Colomb ont versé $99,192 à cette fin;

deuv prêtres d'Antigonish, diplômés en sicences socialjes, se rendent au Honduras;

sept prêtres des Missions Etrangères s'en vont au Pérou, au Honduras, en Argentine et au Chili (ce qui fait, à date, 110 prêtres des Missions Etrangères en Amérique latine);

un prêtre de Chicoutimi va au Chili;

les sulpiciens canadiens commencent un grand séminaire au Guatemala;

les Ursulines fondent une 2e mission au Pérou;

les Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa envoient 4 soeurs au Pérou également.

Les petits films de

Vergor

Un billet sérieux

C'est entendu, l'organisation des loisirs dans une société où trop de gens combinent le souci du passe-temps avec l'oubli du fait que le temps passe et qu'il pourrait être mieux rempli, semble la rage du siècle!

Partout de bons apôtres s'affairent à procurer des jeux à ceux qui apparemment ne sauraient par eux-mêmes comment occuper leur tête et leurs dix doigts si on ne leur enseignait l'art de jouer avec des boules et de fabriquer des pâtés de sable. C'est à se demander si l'occupation curative est devenue le lot de tous?

Je regardais l'autre jour dans un journal d'une ville éloignée — car on sait bien qu'à Ottawa et à Hull tout est parfait — un étalage de manchettes et de photos décrivant l'inauguration d'une de ces nombreuses piscines dans un de ces pas moins nombreux centres de loisirs. L'affaire était organisée par "l'oeuvre" des loisirs de Saint-Empoté-les-Bains. Et on ne nous cachait pas que cette "oeuvre" piscinique avait coûté la forte somme de $$... ce qui n'était propre qu'à réjouir évidemment que "le plus bas soumissionnaire" et le député du comté.

En face des loisirs organisés, on devrait plutôt dire industrialisés, il y a lieu de se demander où tous les gens qui ont 1,000 peines à rejoindre les deux bouts dans nos villes et villages peuvent disposer d'autant d'heures pour fréquenter les "oeuvres" de loisir et même "l'oeuvre" du bingo. C'est là un des mystères de notre âge atomique, fertile en paradoxes.

Quand j'étais jeune, et je jure que je n'ai nul goût de reprendre ici la plainte de Cicéron: "O Tempora, O Mores", chacun organisait lui-même ses loisirs. Enfant, on jouait aux marbres, à la poupée, on patinait, on glissait sur les pentes des collines. Plus vieux, on s'adonnait à la musique, aux cartes (honnêtes), on se promenait tandis que les plus résistants faisaient la partie de tennis. On n'avait pas besoin alors de plus bas soumissionnaire pour nous construire des palais du muscle où chacun veut devenir l'émule de Tarzan avec des moyens physiques dérisoires. On prenait en ce temps-là un peu de récréation. La flânerie organisée n'était pas alors connue. Si, puisqu'on aime tant les "oeuvres", on organisait "maintenant l'oeuvre des études appliquées pour la jeunesse et du travail tout court pour les plus vieux, ne serait-ce pas retourner au bon sens?

* * *

Inutile pitié

Des gens s'apitoient sur nos hommes publics écrasés de charges et de responsabilités. Cependant, si l'on jette un regard sur la date de décès de nombre de ces illustres ou non, il faut avouer qu'ils ont tenu magnifiquement le coup sous le bât!

John A. Macdonald est décédé à 76 ans; Alexander Mackenzie s'est couché dans la tombe à l'âge respectable de 70 ans, Mackenzie Bowell, à 93; Charles Tupper à 94; Wilfrid Laurier est allé taquiner les pisentlits par la racine à 77 ans; Robert Borden à 82 ans; Arthur Meighen n'a pas lâché non plus avant cet âge et Mackenzie King n'a dételé qu'à 78 ans.

En face de ces statistiques mortuaires, qui dira que les grandes responsabilités conduisent à l'anémie et à la mort prématurée directement?

Des hommes beaucoup plus jeunes mais ne s'occupant que de niaiseries et soignant outrageusement leur santé sont décédés beaucoup plus tôt. Ils ont franchi le Styx et payé leur obole au nocher Caron dans la force de l'âge.

Etre chargé à bloc de soucis et de responsabilités ne raccourcit donc pas les jours. C'est sous les plaisirs qu'on crève le plus. J'ai cité des cas pris au pays, mais un tour d'horizon international renforce la petite thèse que je soutiens: la longévité par le travail. Adenauer, Franco, Salazar, de Gaulle, Churchill, nullement partisans de la chaise berceuse sont encore parmi nous. Que d'exemples parmi les papes aussi! Certes le choix du lieu de notre mort est aux mains de Dieu, mais mourir dans ses bottes, collé à son travail à un âge avancé, est une ambition légitime. Au moins, on meurt après avoir accompli quelque chose ou s'y être efforcé, ce qui est au fond semblable.

* * *

Attention, maigres!

Avec toute la propagande voulant qu'hommes et femmes soient tous de même modèle, c'est-à-dire du modèle maigrelet, les personnes grasses sont montrées du doigt et presque mises au ban. Certes il doit y avoir plus de maigres que de gras car on répète que bon nombre d'humains ne mangent pas à leur faim et que c'est là le meilleur moyen non seulement de maigrir mais de mourir, hélas! Cependant, même si les personnes grasses sont maintenant moins nombreuses que les maigres pour des raisons de régime (garder la ligne chez les femmes, éviter les maladies de coeur chez les hommes), ou d'Etat, il reste que si le monde gras lève le bouclier ou simplement les bras, le monde maigre est en danger d'avoir le dessous et de s'aplatir davantage.

Ne provoquons pas les gras qui d'ordinaire ne cherchent noise à qui que ce soit et dont la jovialité est proverbiale. C'est entendu que les gras sont plutôt optimistes tandis que les maigres ont le monopole des atrabilaires, des pessimistes et des grincheux. Cessons donc les quolibets envers les gras, car tels des éléphants ils peuvent se lancer dans une course écrasante et destructrice. Néron était gras, plusieurs rois de France faisaient du ventre, et même le philosophe Renan dont l'ironie, il est vrai, n'était pas toujours inoffensive, était gras. Mon voisin en tout cas porte allègrement ses quelque 200 livres et je le trouve bien aimable. Vous avez aussi des amis et connaissances qui sont gras. Respect, s'il vous plaît, pour ces montagnes de chair qui ne veulent aucun mal mais qui, provoquées, pourraient signifier le désastre pour notre civilisation.

(Le Droit)

276 auteurs ont publié des ouvrages en langue française

Au total, 276 auteurs (210 Canadiens et 66 étrangers) ont publié des ouvrages en langue française au Canada en 1963. Selon M .Lucien Ferland, conseiller technique au service des lettres du ministère provincial des affaires culturelles, ils se répartissent comme suit: 142 auteurs masculins laïcs, 61 auteurs masculins religieux, 73 auteurs féminins laïques. De ces auteurs 71 en étaient à leur première publication et 205 avaient déjà publié.

Quarante-sept maisons situées dans neuf villes: Montréal, Québec, Sherbrooke, Ottawa, Hull, Drummondville, Montmagny, St-Hyacinthe et Alma, ont édité 260 ouvrages qui ont fait l'objet de 308 éditions soit 277 premières, 79 deuxièmes, 5 troisièmes, 15 quatrièmes, 2 cinquièmes et 2 sixièmes.

M. Ferland a ajouté, dans un communiqué contenant des renseignements pour l'édition en langue française au Canada en 1963, que de ces 360 ouvrages, 310 ont été signés par des auteurs. Les 41 autres ont été rédigés en collaboration ou publiés anonymement.

Un total de 1,422,998 volumes furent imprimés, ce qui donne un tirage moyen de 3,744 exemplaires par titre.

La valeur totale des volumes imprimés, au prix de détail, se chiffre par $2,366,473 soit un prix moyen de $1.66 l'exemplaire.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 9 SEPTEMBRE 1964

La Bible vous parle

Qui rend le mal pour le bien de sa maison n'éloignera pas le malheur. (Prov 17, 13)

* * *

Doux est à l'homme le pain de la fraude, mais ensuite sa bouche est remplie de gravier. (Prov 20, 17)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

L'enquête mène à l'impasse

DE HATI SKOL

(suite de la semaine dernière)

10

La vie devint cependant plus agréable au château dès que le jeune notaire se mit à fréquenter le salon avec autant d'assiduité que le bureau d'Anthony. Il ne pouvait être question d'une vie vraiment mondaine dans une maison en deuil, mais Mlle Clara, conseillée par son frère, organisa quelques pique-niques et parties de pêche.

Malgré ces distractions Andrée continuait à penser à l'enquête qui n'avançait pas. Quand il y a plus d'un mois que le cadavre d'un inconnu a mystérieusement disparu, les chances de le retrouver et de l'identifier sont sérieusement diminuées et le meurtrier a la partie belle.

Un après-midi, les hôtes de "la Bergerie" furent surpris par un terrible orage au retour d'une excursion. Ils revinrent trempés au château et se précipitèrent dans leurs chambres respectives pour se mettre au sec sans délai. Lorsque ses affaires ne le rappelaient pas à Paris, Albert occupait une chambre d'amis munie du confort moderne, mais non de vestons de rechange. M. de Kaen lui prêta donc un de ses costumes.

Anthony, quoique de belle taille, était moins grand que le filandreux Albert, mais beaucoup plus large d'épaules. Dans son complet gris foncé, le pauvre notaire flottait comme un éléphant maigre dans sa peau. Pour la première fois depuis la mort de la baronne, Mario retint un éclat de rire. Moins police, Andrée se laissa aller. Albert rougit et l'excellente Mlle Clara dit très vite:

—Ce costume est d'une triste couleur, Anthony. Vous eussiez dû prêter à M. Albert votre complet bleu.

—Mon complet bleu? demanda M. de Kaen qu'on voyait toujours en gris.

—Ciel ! s'écria la vieille demoiselle, voulez-vous dire que vous ne l'avez pas?

Pleine de confusion, elle s'excusait:

—Votre malle est arrivée deux jours avant la mort de maman, j'avais tant à faire!... Je l'ai fait transporter dans la lingerie et Simon l'a ouverte pour l'aérer. Elle n'était pas fermée à clef mais très solidement cordée. C'est ainsi que j'ai aperçu votre costume bleu sur le dessus. Mais ensuite, j'ai tout oublié... excusez-moi.

—Cela n'a aucune importance, affirma Anthony.

—Mais comment avez-vous fait ? Vous auriez dû réclamer.

—J'avais une autre malle avec moi et je préfère ne pas porter de bleu tant que durera le deuil de notre mère.

Mlle Clara donna immédiatement des ordres à Simon pour qu'il transportât la malle en question dans le cabinet de toilette de son maître et l'incident fut clos. Une vieille femme de chambre servit un thé brûlant que chacun but en silence.

Le lendemain, Andrée raconta à Panade tous les détails de l'excursion. Malgré la mise en commun de leur flair, ils n'en purent tirer aucun nouvel indice concernant le mystère.

—Et pourtant la clef est ici ! affirmait Panade.

—Certainement, approuva Andrée.

Elle commençait à se demander si Mlle Clara n'avait pas trempé dans le crime. Elle avait vraiment l'air trop doux pour être inoffensive. Ou peut-être Anthony de Kaen était-il le coupable? Il avait pu s'exercer à assassiner des quantités de gens pendant les années qu'avait duré son absence, rien que par réaction contre l'éducation que lui avait donnée la baronne.

—Ce qui rend ce crime obscur, dit la fillette, c'est qu'il n'y a ni motif, ni traces, ni coupables, ni victime.

Le mendiant ne put s'empêcher de rire. Il allait répondre quand Simon entra, une paire de souliers à la main.

—Je pensais bien vous trouver là, dit-il avec une nuance de dédain dans la voix.

Il n'approuvait pas la présence, devenue habituelle, d'un chemineau dans une cuisine bien tenue.

—Monsieur m'a dit de donner cette paire de souliers à un pauvre, dit-il. Voilà.

Il tendit les chaussures du bout des doigts. Panade les prit avec une satisfaction visible, ses vieilles sandales étaient surtout composées de trous d'aération qui s'élargissaient chaque jour. Les souliers de sport offerts semblaient encore en bon état.

—M. de Kaen est très bon, dit Andrée, je m'en suis déjà aperçue.

—Vous l'accusiez pourtant hier d'être un assassin!

—Un assassin peut être généreux à ses heures, affirma la fillette.

—Le coupable doit être plutôt Simon, plaisanta Panade, il avait une mine sinistre.

Andrée prit la suggestion pour argent comptant.

—Magnifique! s'exclama-t-elle. Je vais l'interroger habilement.

Elle disparut, laissant son mendiant en contemplation devant les semelles des souliers.

11

Il était 24 heures.

Dans le bureau légèrement poussiéreux de la brigade de Pansons, dans l'Oise, le téléphone se mit à sonner éperdument. Le gendarme Voisin saisit l'écouteur.

—Allo?

—Allo!... répondit une voix de femme haletante, venez vite, on assassine un homme.

—Où? hurla Voisin.

—A "la Bergerie"... chez M. de Kaen.

12

PROCES-VERBAL
D'INFORMATION JUDICIAIRE

L'an mil neuf cent... le dix-huit juin.

Nous, Aubier Michel, capitaine commandant la section de gendarmerie de B... (Oise) avons été prevenu téléphoniquement par le commandant de la brigade de Pansons qu'un crime avait été signalé, dans la nuit du 17 au 18 juin, au château de "la Bergerie" appartenant au baron de Kaen, et sis à 7 kilomètres du village.

Agissant comme officier de police judiciaire auxiliaire du Procureur de la République, conformément aux articles 48 et 49 du Code d'instruction criminelle, nous nous sommes transporté immédiatement sur les lieux après avoir informé de notre transport le Procureur de la République.

Nous nous sommes fait accompagner du gendarme Voisin Jules, de la brigade de Pansons, que nous avons choisi comme greffier et à qui nous avons fait prêter serment d'en bien et fidèlement remplir les fonctions.

Sur les lieux, nous avons procédé aux actes d'information décrits ci-après:

Le château où le crime a été commis est sis à 7 kilomètres du village de Pansons. Entouré d'un parc en friche, il est borné au nord par la nationale no..., à l'est par le chemin vicinal no..., au sud et à l'ouest par des champs appartenant à M. Legrand, agriculteur.

Le rez-de-chaussée de la maison est occupé par des salons, salle à manger, bibliothèque et communs.

Le premier étage par les chambres des propriétaires et de leurs invités, la lingerie, deux salles de bains.

Le second, par les chambres des domestiques et par un grenier, séparés par un couloir central. C'est dans l'une de ces chambres, la première au bout du couloir, côté nord, que gisait le corps.

La victime, Barnabé, Justinien SIMON, 73 ans, maître d'hôtel, célibataire, était depuis quarante-neuf ans au service de la famille de Kaen comme valet de pied, puis maître d'hôtel. Elle a été formellement reconnue par le commandant de la brigade de Pansons qui la connaissait personnellement.

Nous avons pris trois photographies: la première depuis l'entrée de la chambre, la seconde de l'embrasure de la fenêtre, la troisième du pied du lit. Puis nous avons relevé l'emplacement du mobilier et objets divers dont la liste ci-jointe.

La victime, vêtue d'un pyjama de flanelle grise, reposait sur le dos dans l'attitude d'une personne dormant paisiblement. Un poignard de tranchée à longue lame triangulaire était enfoncé profondément sous le sein gauche. La blessure n'avait pas saigné.

Laissant les choses en l'état, nous avons appelé le Dr Marc Antoine, médecin légiste à X... dont nous requérons le concours en vertu de l'article 44 du Code d'instruction criminelle. Le Dr Marc prête entre nos mains le serment de faire son rapport et de donner son avis en honneur et conscience. Son examen terminé, le Dr Marc nous dit que la mort est survenue depuis deux heures environ, qu'elle résulte d'un coup porté en plein coeur avec l'arme laissée dans la plaie et qu'elle a été immédiate.

Ces conclusions font l'objet d'un rapport détaillé du Dr Marc Antoine joint à notre procédure".

(à suivre)

100 invités participent à un "repas pascal"

Edmonton. — La semaine dernière, chez les Soeurs de Sion dont l'apostolat principal est la conversion des Juifs, 104 personnes prirent part à un "repas pascal". Cette célébration fut organisée par le Père Pendergast, c.s.b., et le célébrant était un Oblat converti du judaïsme.

Ce repas rituel, présidé par le Frère Goldstein qui expliquait les rites au fur et à mesure qu'ils se déroulaient, dura près de quatre heures. Pourquoi le pain sans levain? le vin? les herbes amères? le dessert nouveau genre? — Tout celà a réponse dans la Bible, histoire du peuple hébreu qui était bel et bien le peuple de Dieu.

Ce repas commémore le passage du peuple juif de l'esclavage égyptien à la liberté de la terre promise, soulignant les multiples interventions de Dieu en faveur de son peuple. Toute cette grandiose histoire est expliquée au cours du long repas par le papa qui est bien le chef, le père de la famille.

Le Frère expliqua à quel moment du repas pascal le Christ institua la Sainte Eucharistie, et montra comment la Messe est vraiment, encore pour nous du 20e siècle, le repas pascal.

L'impression la plus vive qui frappa les participants à ce repas nouveau genre pour eux (les Juifs orthodoxes l'ont encore tel que décrit dans les Livres Saints), c'est l'adoration communautaire, la prière et l'action de grâces de toute une famille qui s'appelle le peuple de Dieu. Après pareille démonstration, il semble que la prière individuelle a beaucoup moins de valeur, que c'est la prière du peuple réuni qui fait sens vraiment.

On espère que l'an prochain, lorsque le Frère Goldstein reviendra dans la province et qu'il sera prêtre, il pourra organiser ce "repas pascal" pour d'autres groupes, car c'est souverainement enrichissant.

Textes à méditer

PAROLES DU SAINT-PERE

Ecclesiam Suam (IV)

L'Eglise veut dialoguer

Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de dialogue, offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit Saint, pour comprendre quel rapport nous, c'est-à-dire l'Eglise, nous devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité.

Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine: "C'est Lui (Dieu) qui nous a aimés le premier" (I Jo. 4, 10): il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés.

Le dialogue du salut est parti de la charité, de la bonté divine: "Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique" (Jo. 3, 16): seul un amour fervent et désintéressé devra susciter le nôtre.

Le dialogue du salut ne se mesura pas aux mérites de ceux à qui il était adressé, ni même aux résultats qu'il aurait obtenus ou qui auraient fait défaut: "ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecins' (Lc 5, 31): le nôtre aussi doit être sans limites et sans calcul.

Le dialogue du salut ne contraignit physiquement personne à l'accueillir; il fut une formidable demande d'amour, qui, s'il constitua une redoutable responsabilité pour ceux à qui il était adressé (Cf. Mar. 11, 21), les laissa toutefois libres d'y correspondre ou de le refuser; il adapta même aux exigences et aux dispositions spirituelles de ses auditeurs la quantité (cf. Mt. 12, 38 s.) et la force démonstrative des signes (cf. Mt. 13, 13 s.), afin de leur faciliter le libre consentement à la révélation divine, sans toutefois leur ôter le mérite de ce consentement. De même si notre mission est annonce de vérités indiscutables et d'un salut nécessaire, elle ne se présentera pas armée de coercition extérieure, mais par les seules voies légitimes de l'éducation humaine, de la persuation intérieure, de la conversation ordinaire, elle offrira son don de salut, toujours dans le respect de la liberté personnelle des hommes civilisés.

Le dialogue du salut fut rendu possible à tous; adressé à tous sans discrimination aucune (cf. Col. 3, 11); le nôtre également doit être en principe universel, c'est-à-dire catholique et capable de se nouer avec chacun, sauf si l'homme le refuse absolument ou feint seulement de l'accueillir.

Le dialogue du salut a connu normalement une marche progressive, des développements successifs, d'humbles débuts avant le plein succès (cf. Mt. 13, 31); le nôtre aussi aura égard aux lenteurs de la maturation psychologique et historique, et saura attendre l'heure où Dieu le rendra efficace. Ce n'est pas à dire que notre dialogue remettra à demain ce qu'il peut faire aujourd'hui; il doit avoir l'anxiété de l'heure opportune et le sens de la valeur du temps (cf. Eph. 4, 16). Aujourd'hui, c'est-à-dire chaque jour, il doit recommencer; et de notre part, sans attendre nos interlocuteurs.

Notre-Dame
le type de la perfection chrétienne

Cet idéal fascinant d'un christianisme plénier, humblement et profondément vécu, ramène notre pensée vers la Vierge Marie, qui l'accueillit avec une fidélité merveilleuse; bien plus, qui l'a vécu dans son existence terrestre et qui maintenant, au ciel, en goûte tout l'éclat et le bonheur. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, le culte de Notre-Dame est heureusement florissant; et nous sommes heureux d'y reporter aujourd'hui notre pensée pour admirer dans la Sainte Vierge, Mère du Christ et donc Mère de Dieu et notre Mère, le type de la perfection chrétienne, le miroir des vertus pures de tout alliage, la merveille de l'humanité véritable. Le culte de Marie est, à notre sens, une source d'enseignements évangéliques; lors de notre pèlerinage en Terre Sainte, c'est d'elle, la bienheureuse, la très douce, la très humble, l'immaculée, que nous avons voulu recevoir les leçons de l'authenticité chrétienne, d'elle qui eut le privilège de présenter au Verbe de Dieu l'offrande de la réalité humaine et charnelle dans la beauté de son innocence première. Et c'est encore vers Notre-Dame, comme vers une éducatrice pleine d'affection, que nous tournons nos regards suppliants tandis que nous nous entretenons avec vous, Vénérable Confrères, de la régénération spirituelle et morale à promouvoir dans la vie de l'Eglise.

La dignité du baptisé

Il faut redonner au fait d'avoir reçu le saint baptême, c'est-à-dire d'avoir été inséré par ce sacrement dans le corps mystique du Christ qui est l'Eglise, toute son importance. Le baptisé doit en particulier prendre conscience de la valeur de son élévation, mieux, de sa régénération, de son bonheur d'être réellement fils adoptif de Dieu, d'avoir la dignité de frère du Christ, de son privilège de grâce et de joie provenant de l'habitation de l'Esprit Saint, de sa vocation à une vie nouvelle qui n'a rien perdu d'humain, excepté les conséquences malheureuses du péché originel, et qui peut au contraire donner à ce qui est humain son expression la meilleure et lui faire produire les fruits les plus riches et les plus purs. Etre chrétien, avoir reçu le saint baptême ne doit pas être considéré comme une chose indifférente ou négligeable; cela doit marquer profondément et heureusement la conscience de tout baptisé; le baptême doit être considéré par lui, à l'exemple des chrétiens de l'antiquité, comme une "illumination" qui fait tomber sur lui le rayon vivifiant de la Vérité divine, lui ouvre le ciel, projette un jour nouveau sur sa vie terrestre, le rend capable de marcher comme un fils de lumière vers la vision de Dieu, source de béatitude éternelle . . .

L'Eglise est plongée dans le monde

Tous savent que l'Eglise est plongée dans l'humanité, en fait partie, en tire ses membres, en reçoit de précieux trésors de culture, en subit les vicissitudes historiques, en favorise le bonheur. On sait également qu'à l'époque actuelle l'humanité est en voie de grandes transformations, de bouleversements et de développements qui changent profondément non seulement ses manières extérieures de vivre, mais aussi ses manières de penser, sa pensée, sa culture, son esprit sont intimement modifiés soit par le progrès scientifique, technique et social, soit par les courants de pensée philosophique et politique qui l'envahissent et la traversent. Tout cela, comme les vagues d'une mer, enveloppe et secoue l'Eglise elle-même: les esprits des hommes qui se confient à elle sont fortement influencés par le climat du monde temporel; si bien qu'un danger comme de vertige, d'étourdissement, d'égarement, peut secouer sa solidité elle-même et induire beaucoup de gens à accueillir les manières de penser les plus étranges, comme si l'Eglise devait se désavouer elle-même et adopter des manières de vivre toute nouvelles et jamais conçues jusqu'ici.

Ce zèle de progrès spirituel et moral trouve un stimulant de plus dans les conditions où se réroule la vie de l'Eglise. Celle-ci ne saurait demeurer inerte et indifférente aux changements du monde qui l'environne et qui de mille manières influence sa conduite pratique et la soumet à certaines conditions. L'Eglise, on le sait, n'est point séparée du monde; elle vit dans le monde. Les membres de l'Eglise subissent l'influence du monde; ils en respirent la culture, en acceptent les lois et en adoptent les moeurs. Ce contact intime avec la société temporelle crée pour l'Eglise une siuation toujours pleine de problèmes; aujourd'hui ceux-ci sont particulièrement aigus. D'une part la vie chrétienne, que l'Eglise sauvegarde et développe, doit sans cesse et courageusement se défendre de toute déviation, profanation ou étouffement; il lui faut comme s'immuniser contre la contagion de l'erreur et du mal. Mais d'autre part la vie chrétienne ne doit pas simplement s'accommoder des manières de penser et d'agir présentées et imposées par le milieu temporel, tant qu'elles sont compatibles avec les impératifs essentiels de son programme religieux et moral; elle doit de plus tâcher de les rejoindre, de les purifier, de les ennoblir, de les animer et de les sanctifier: voilà encore une tâche en vue de laquelle l'Eglise est tenue de contrôler continuellement sa propre attitude et de garder sa conscience éveillée: requête particulièrement pressante et grave de notre temps . . .

Jules Verne prophète "dépassé"

par Pierre DEVAUX

A notre époque d'enquêtes scientifiques rapides et de réalisations grandioses, un nom vient fréquemment aux lèvres... surtout aux lèvres d'un certain âge:

—C'est du Jules Verne!

On dirait, en vérité, que le sympathique romancier d'Amiens était un oracle, un Esaïe fulgurant, dont l'avenir, ponctuellement, s'applique à confirmer les prophètes!

Tout de même... A l'âge de la bombe thermonucléaire et des satellites artificiels, est-on encore en droit d'invoquer Jules Verne?

L'affaire, notez-le, a bien commencé. Jules Verne dans **Vingt Milles Lieues sous les mers**, avait créé le **Nautilus**; une dizaine d'années plus tard, l'ingénieur Laubeuf lance ses premiers sous-marins. Bientôt l'aviation, puis l'hélicoptère viennent justifier **Robur le Conquérant**. Et le "fulgurateur Roch", de **Face au drapeau**, dont une charge longue comme le doigt volatilise un navire de guerre, préfigure diablement nos obus atomiques!

Voyez encore, dans **Les 500 Millions de la bégum**, une anticipation peu connue: le premier satellite artificiel; tandis que **De la Terre à la Lune** nous fait assister au premier départ interplanétaire. Bel exemple de courage spatial, au surplus, puisque Michel Ardan, le cosmonaute, lance à ses admirateurs inquiets le mot célèbre:

—Je ne reviendrai pas!

Les désillusions commencent quand on examine les moyens proposés par le romancier pour réaliser tant de merveilles. Jules Verne a très bien vu, par exemple, qu'un sous-marin doit être électrique; mais le moteur (et même les piles au sodium) qu'il suggère pour son **Nautilus** sont absurdes. **L'Albatros**, navire aérien de Robus, vole avec soixante-quatorze hélices! Le "fulgurateur", tout bien pesé, n'est pas atomique, c'est une extrapolation du peroxyde d'azote de Turpin.

Pour lancer des astronefs, nous utilisons aujourd'hui la fusée propulseur progressif, permettant d'expédier des êtres vivants dans l'espace. Verne, lui, emploie un brutal canon, long de trois cents mêtres et bourré de fulmicoton. Si l'on fait le calcul, on s'aperçoit que les malheureux astronautes auraient été soumis à une accélération de 50,-000 g, autrement dit liquéfiés, réduits en bouillie!

Anomalie d'autant plus singulière que Jules Verne connaît les fusées, puisqu'il les emploie comme freins, au retour: il avait prévu les fusées-rétro, aujourd'hui utilisées pour la rentrée des satellites dans l'atmosphère!

Vous me direz que si Jules Verne avait apporté les moyens techniques, pratiques, de réaliser toutes ses conquêtes ,il aurait été un surhomme! D'accord. La "recherche", la vraie, exige des qualités différentes: le savoir, la patience, l'ingéniosité technique, l'ascétisme intellectuel, que l'on ne saurait réclamer chez un romancier d'imagination. Devant ce poète ingénieur, on est tenté de renouveler le mot de ce philosophe sur un romancier à tendance philosophiques:

—Il a volé l'outil!

La rançon est claire. Jules Verne — tout comme Edison — n'a pas prévu les immenses bouleversements qui allaient être apportés par la science pure. Songez que le précurseur a vécu jusqu'en 1905: il a vu naître la radio, les rayons X, le cinéma, l'automobile, l'aviation et même l'atome. Toutes choses dont on peut dire qu'il ne les avait pas prévues et qu'il n'en a rien tiré après coup. Car les pseudo-anticipations de **La Mission Barsac**, **du Château des Karpathes**, etc., n'ajoutent rien à la gloire scientifique du romancier du **Vingt Mille Lieues sous les mers**.

Jules Verne, grand seigneur, n'était pas fait pour les servitudes du laboratoire. La merveille, c'est que ses intuitions tombent juste; c'est cela, le miracle Jules Verne. Il aurait pu dire, comme Edison:

—Il se trouve que j'ai bon nez!

(Le Figaro)

La faim dans le monde

deux points de vue

L'ECONOMISTE

Une famine épouvantable arrivera vers 1970, et ce sera la plus colossale catastrophe de l'histoire. Elle commencera par les pays surpeuplés de l'Asie et de l'Afrique, et vers 1980, elle aura atteint beaucoup d'autres pays qui, présentement, se nourrissent assez bien.

La réponse ultime à cette menace, c'est la limitation des naissances. Les historiens qui se pencheront sur notre époque nous accuserons d'avoir mis des millions pour envoyer un homme dans la lune, alors qu'il aurait été urgent de prévenir cette crise alimentaire qui s'en vient.

Deux solutions immédiates: que les pays riches envoient des fertilisants en abondance et une aide technique pour rendre les terres plus productives — qu'une propagande anticonceptionnelle soit faite pour réduire au moins de moitié la natalité dans ces pays les plus menacés.

(Dr Raymond Ewell,
Slate University of New York)

LE PRETRE

Il faut condamner avec vigueur les solutions néo-malthusiennes au problème de la faim dans le monde. Les moyens anticonceptionnels pour la planification des naissances sont des expédients qui offensent l'ordre moral établi par Dieu, et ils sont indignes de l'homme. "Qui les suggère se fait le défenseur d'une hérésie contre la toute-puissance, la justice et la providence de Dieu".

Le problème de la faim est surtout le problème de l'emploi intelligent et désintéressé des ressources matérielles et humaines. "Très souvent, hommes et nations sont comme des mendiants assis sur un trône d'or. L'action la plus importante, outre l'aide des nations développées, doit être l'effort intelligent et volontaire de ceux qui subissent ce problème."

(Mgr Luigi Ligutti, observateur du Saint-Siège près de l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture, appelée F.A.C.)

La semaine
Dans le monde

Kuala-Lumpur. — La Fédération de Grande Malaisie traverse une époque de crise alors que sa dispute avec l'Indonésie s'envenime. Le premier ministre malais, Tunku Rahman, déclare l'état d'urgence alors que les violences éclatent à Singapour, la plus importante ville du pays. M. Rahman lance un avertissement déclarant que l'Indonésie se prépare à une offensive majeure, tandis qu'à Djakarta le ministre des Affaires extérieures, M. Subandrio, affirme que l'Indonésie a pris l'offensive. La Fédération de grande Malaisie demande une réunion immédiate du Conseil de sécurité des Nations Unies pour mettre à l'étude cette dispute acerbe. Pendant ce temps des rapports malais signalent la présence de parachutistes indonésiens en différents endroits de la péninsule malaise. Enfin le roi de Malaisie proclame le pays tout entier région de sécurité, dans laquelle les couvre-feux sont imposés et les rassemblements publics interdits.

* * *

Saïgon. — Le major général Nguyen Khanh rentre en la capitale vietnamienne pour reprendre le contrôle du gouvernement harassé. Il s'était rendu dans les montagnes pour prendre un repos suivant les conseils des américains. Le lendemain de son retour le ministre de la Défense démissionne et Khanh annonce par la suite avoir accepté la démission de tous les officiers de l'armée, qui occupaient des sièges au conseil des ministres. Des bonnes sources disent que Khanh prépare un remaniement majeur au sein des forces armées, remaniement qui doit renforcir sa position et lui permettra de former un nouveau cabinet composé de civils. Pendant ce temps l'ambassadeur des Etats-Unis, le général Maxwell Taylor, se rend à Washington pour discuter de la situation au Vietnam du Sud avec le président Johnson. Certains milieux croient que la visite du général Taylor présage des attaques aériennes américaines contre les routes d'approvisionnement du Vietcong dans le Sud du Laos afin de faire cesser les infiltrations communistes du Sud Vietnam.

* * *

New York. — Le frère cadet de feu le président Kennedy, Robert, est le choix presque unanime à la candidature démocrate sénatoriale de l'Etat de New York aux élections présidentielles des Etats-Unis. Il lance sa campagne électorale le lendemain contre son adversaire républicain le Sénateur Kenneth Keating, puis se rend ensuite à Washington pour démissionner comme procureur-général.

* * *

Rome. — Le parti communiste d'Italie publie un manifeste de son ancien chef, feu Palmiro Togliatti, qui déclare pratiquement l'indépendance de Moscou. Ce manifeste avait été écrit peu avant la mort du chef communiste italien en Russie le mois dernier. Il s'oppose à la proposition de Moscou voulant une conférence internationale au sommet des chefs communistes pour discuter des différends avec la Chine populaire. "Chaque parti communiste doit savoir comment agir d'une façon autonome", déclare cet écrit. De son côté le successeur de Togliatti, Luigi Longo, dit que ce document a été accepté comme politique du parti.

* * *

Allemagne Occidentale. — Le gouvernement de Bonn annonça que le premier ministre de l'Union soviétique va entreprendre une visite sans précédent à Bonn pour des entretiens avec le chancelier Ludwig Erhard. Bien que l'agenda des deux hommes d'Etat sera bien rempli, dit un porte-parole de

La semaine
Au Canada

Charlottetown. — Le premier ministre Pearson et les chefs de gouvernement des 10 provinces à la conférence fédérale-provinciale tombent d'accord sur la question de rapatrier aussitôt que possible l'Acte britannique de l'Amérique du Nord. A l'issue de ces assises historiques, M. Pearson laisse savoir que le ministre de la Justice, l'hon. Guy Favreau, va convoquer les procureurs généraux des provinces, dans un avenir rapproché, pour discuter d'une formule qui permettra au Canada d'amender sa propre constitution, sans qu'il ait besoin de recourir au Parlement britannique.

En dépit de cette unanimité à Charlottetown, il y eut quelques divergences d'opinion concernant le principe de rapatriement et le premier ministre de la Saskatchewan, M. Ross Thatcher, blâma le Québec d'avoir bloqué un geste final et immédiat sur la question. Quoiqu'il en soit, le premier ministre de l'Ontario, M. Robarts prédit qu'une formule finale et définitive permettant aux Législatures provinciales de légiférer sur la question, sera avant leurs prochaines sessions.

Une autre idée émise à la conférence fédérale-provinciale fut l'union des provinces maritimes. Le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. Robichaud croit que cette fusion serait à l'avantage de ces provinces.

* * *

Ottawa. — Le débat sur la résolution de drapeau du gouvernement se prolonge encore davantage sans faire mine de prendre fin, et le gouvernement évite de justesse une défaite humiliante lorsqu'une motion néo-démocrate, voulant l'ajournement de ce débat, est défaite par un vote de 84 contre 69.

* * *

Montréal. —Cinq hommes affrontent des accusations de meurtre à la suite d'une tentative de vol d'armes, durant laquelle 2 employés d'une armurerie sont blessés mortellement. La police décrit les voleurs comme étant des révolutionnaires, ajoutant que 7 autres personnes sont impliquées dans ce crime. Quatre des suspects sont arrêtés sur la scène du forfait, tandis que les autres sont appréhendés quelques jours plus tard.

* * *

Regina. — Quelque 520 professeurs

Bonn, personne ne s'attend à des modifications significatives dans les relations soviéto-allemandes.

* * *

Chypre. — Des frictions se développent entre le gouvernement cypriote-grec et celui de Grèce. Le premier ministre grec, M. Papandreou, se plaignit de ce que le président cypriote-grec, Mgr Makarios, ne consultait pas Athènes avant de poser certains gestes. Immédiatement Makarios envoie son ministre des Affaires extérieures, M. Kyprianou, en la capitale grecque.

Pendant ce temps à Ankara, le président turc, M. Inonu, dit que son pays est prêt à accepter l'idée d'un Etat fédéré à Chypre, mais par là même lance un avertissement, déclarant que la crise cypriote telle qu'elle demeure présentement conduit la Grèce et la Turquie vers la guerre.

* * *

Chili. — Le sénateur Edouardo Frei et son parti Chrétien démocrate remportent une victoire écrasante aux élections présidentielles sur leur adversaire marxiste, le Dr Salvador Allende, dont la victoire, disent les observateurs politiques, aurait miné les relations entre le Chili et le monde occidental.

Parlons français, et parlons-le bien !

d'écoles publiques retournent au travail après 3 jours de grève et après avoir reçu une majoration de salaires de 6 et 6 dixième p.c. Cet arrêt de travail retarde l'ouverture des classes d'une semaine. Une grève semblable menace les écoles élémentaires publiques de Prince-Albert et de Saskatoon, mais est évitée lorsque les professeurs acceptent une majoration de salaires de 6 p.c. juste avant l'ouverture officielle des classes pour le premier semestre.

* * *

Edmonton.—Le bureau du procureur général de l'Alberta lance une enquête préliminaire dans les opérations de l'association des meuniers de provende Lethbridge Central Feeders' Association. Une pétition adressée à M. Ernest Manning demande cette enquête, mais le bureau du procureur général ne fournit aucune information à son sujet. Certains milieux croient cependant qu'elle est liée à la récente démission de M. E. W. Hinman.

* * *

Toronto. — Le premier ministre de l'Ontario, M. Robarts, annonce que le projet de sa province pour marquer le centenaire de la *confédération sera* l'érection d'un centre scientifique et technologique d'une valeur d'au moins $5,000,000.00 en la Ville Reine.

152 Canadiens s'en vont servir comme volontaires dans 23 pays

L'an dernier, 132 Canadiens occupaient divers postes dans 14 pays sous les auspices du Service universitaire canadien outre-mer (SUCO). Cette année, SUCO en enverra 152 autres dans 23 pays en voie de développement, dont 17 personnes de la région de Montréal; plus de 300 Canadiens ont présenté une demande cette année.

SUCO a été fondé à l'été de 1961 afin de permettre aux diplômés des universités canadiennes de servir comme volontaires dans les pays en voie de développement. Depuis le 2 août, différentes catégories de cours ont été donnés aux volontaires dans diverses universités du pays.

Pour la première fois, SUCO reçoit cette année une aide directe du gouvernement canadien: les avions de l'ARC transporteront les volontaires jusqu'à leur destination. SUCO a en cours présentement une campagne de souscription dont l'objectif est de $195,-000; il a recueilli $75,000 jusqu'ici.

Les relations entre le Saint-Siège et le Mexique

Mexico. — Le séjour qu'effectue actuellement au Mexique le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré-Collège, a indirectement eu pour effet de faire ressortir au plan de l'actualité la question des relations diplomatiques entre le Mexique et le Saint-Siège.

Ces relations avaient été établies en 1836, après que le Saint-Siège eut reconnu l'indépendance mexicaine, et un diplomate mexicain fut accrédité au Vatican. Cependant, vingt-cinq ans plus tard, le gouvernement de Benito Juarez expulsa le délégué apostolique en même temps que l'ambassadeur d'Espagne et d'autres diplomates, les accusant de s'être immiscé dans les luttes intestines mexicaines.

Cette situation est demeurée inchangée jusqu'à ce jour. La prise de Rome en 1870, d'une part, les persécutions antireligieuses qui eurent lieu au Mexique au début du siècle, d'autre part, n'ayant nullement contribué à faciliter le dialogue.

Interrogé à ce sujet, le cardinal Tisserant a répondu qu'il séjournait au Mexique à titre privé et que dans le domaine des relations diplomatiques, l'initiative revenait aux Mexicains et à leur gouvernement.

Mariages princiers

Paris. — La princesse Isabelle de France, fille aînée du comte de Paris, prétendant au trône de France, épousera le comte Frederick Karl de Schoenborn-Buccheim, le dix septembre, à Dreux. Le mois dernier, sa soeur, la princesse Claude, s'est mariée au duc Amédée d'Aoste.

Athènes. — Douze rois et reines et 36 princes et princesses assisteront au mariage royal du roi Constantin de Grèce et de la princesse Anne-Marie du Danemark, le 18 septembre prochain. En annonçant cette nouvelle, le Palais royal d'Athènes a fait savoir que le programme de cet événement commencera lorsque le jeune monarque se rendra à Copenhague pour assister aux réceptions d'adieu, données en l'honneur de sa fiancée et qui se dérouleront durant trois jours.

Cinéma et culture

Films à l'écran

Love In A Goldfish Bowl

Cote morale: adultes

Américain, 1961, 87 min., panavision technicolor. — Comédie réalisée par Jack Sher avec Tommy Sands, Fabian et Toby Michaels.

Un adolescent, Gordon Slide, et sa petite amie, Blythe Halloway, décident de faire l'école buissonnière et d'aller passer une quinzaine au chalet de Madame Slide, à Balboa, alors que cette dernière se prélasse à Honolulu. C'est bien la faute des parents si les enfants sont méchants.

Le scénario de ce film est d'un infantilisme désarmant et le spectateur peut en prévoir à peu près tout le déroulement. L'ensemble est un prétexte à mettre en évidence deux jeunes chanteurs populaires, Tommy Sands et Fabian. C'est en somme une production médiocre.

Appréciation morale: même si la tendance du film est positive, le thème lui-même et certains de ses développements le font réserver aux seuls adultes.

* * *

A Ticklish Affair

Cote morale: tous

Américain, 1963, 88 min,, panavision, métrocolor. — Comédie réalisée par George Sidney avec Shirley Jones, Gig Young et Red Buttons, d'après la nouvelle Moon Walk de Barbara Luther.

Amy Martin est la veuve d'un officier de marine et la mère de trois jeunes garçons. Elle fait la connaissance d'un autre officier, Key Weedon, à l'occasion d'une frasque d'un de ses petits. Les garçons aiment bien ce nouveau père, mais la mère n'aime pas ça à cause de la vie marine qui est errante.

A la fin du film, il y a des malchances. Les interprètes se tirent assez bien d'affaire malgré le peu de consistance de leurs rôles. Les enfants manquent de naturel.

Appréciation morale: malgré quelques légèretés dans le vêtement, ce film peut être vu par un vaste public.

* * *

A New Kind of Love

Cote morale: à déconseiller

Américain, 1963, 110 min., technicolor. — Comédie écrite et réalisée par Melville Shavelson avec Paul Newman, Joanne Woodward et Thelma Ritter.

Sur l'avion New York-Paris, un journaliste, Steve, fait la connaissance de Samantha,, dessinatrice de mode. Elle fait toutes sortes de choses pour que Steve lui donne son attention.

Le brio et la fantaisie de la mise en scène ne sauraient faire oublier la pauvreté et la vulgarité du scénario. De plus la recherche de l'effet pour l'effet finit par lasser, malgré quelques trouvailles heureuses ici et là. En somme, du gaspillage de talent et de pellicule.

Appréciation morale: la présentation sympathique du libertinage du héros et une recherche constante d'effets suggestifs motivent une cote sévère.

* * *

Call Me Bwana

Cote morale: adultes

Britannique, 1963, 103 min., eastmancolor. — Comédie réalisée par Gordon Douglas avec Bob Hope, Anita Ekberg et Edie Adams.

Une capsule spatiale atterrit dans la jungle africaine. Le gouvernement américain fait appel à un célèbre explorateur, Merriwether, pour aller à sa recherche, sous le couvert d'une expédition de chasse. Les Russes, de leur côté, sont contre lui.

Toute ressemblance avec la réalité ne serait vraiment que pure coïncidence dans ce film où l'on cultive avec un succès très inégal la bouffonerie et le calembour. Les gags sont souvent télégraphiés et l'ensemble manque de cohésion. Tel quel, le film plaira sans doute aux fans de Bob Hope mais les cinéphiles y chercheront vainement satisfaction.

Appréciation morale: les toilettes aguichantes de l'héroïne et des plaisanteries d'un goût douteux font réserver ce film aux adultes.

MARIE-REINE

Le 1er septembre, marqua l'ouverture des classes pour une autre année scolaire. A tous les enseignants et aux élèves nous souhaitons une année des plus fructueuses.

Le corps enseignant de notre école est le suivant: Sr Joseph-de-Bethléem, grades 1 et 2; Sr Marie-Céline, grades 3 et 4; Mlle Victoria Kolibaba, de Peace River, grades 5 et 6; M. Michel Cyr, de Blind River, Ont., les grades 7 et 8.

Soeur Joseph-de-Bethléem, devient principale, remplaçant Sr St-Siméon sortant de charge.

Sr St-Théophane est maintenant la nouvelle cuisinière au couvent.

A toutes les nouvelles religieuses nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons qu'elles se plairont à Marie-Reine. Bienvenue également à Mlle Kalibaba qui est parmi nous pour la première année scolaire.

Nous avons 19 élèves des grades 9 à 12 inclusivement qui se rendent à l'école séparée de Peace River.

M. Napoléon Proulx conduit les élèves des grades 9 à 12, et M. Albert Blouin conduit les enfants à l'école de Marie-Reine.

Va et vient

Les familles Héraclius, Maurice, Albini, Adrien Tremblay et Gérard Peldneault (Gisèle Tremblay) ont le bonheur d'avoir parmi eux, pour quelque temps, leurs parents M. et Mme Tremblay, du Lac-St-Jean, P.Q.

Chez M. et Mme Mérédée Lavoie furent favorisés par plusieurs visiteurs: d'abord la mère de M. Lavoie, de St-Albert; M. et Mme Brière (soeur de M. Lavoie) et leurs enfants, également de St-Albert; autre soeur de M. Lavoie, Mme G, Cassidy et ses enfants, de Manning, Alta.

M. et Mme Gérard Peldneault ont été passer une fin de semaine à Calgary, chez M. et Mme Guy Pearson. M. Peldneault est le frère de Mme Pearson.

Au cours du mois d'août, M. et Mme Rosario Gendron se sont rendus à Calgary visiter leurs deux filles et familles. Ils ont ramené deux de leurs petites-filles: Sylvie et Linda De Vallée, passer quelque temps avec eux. Ils ont été les reconduire pour l'ouverture des classes.

Les familles de MM. Fénélon Belzile et Jean-Roch Belzile, de Marie-Reine, ainsi que M. et Mme Denis Rivard (Gisèle Belzile), de High Prairie, se rendent à North Battleford, Sask., assister au voeux perpétuels de leur fils et frère David qui est chez les Oblats Cette cérémonie eut lieu, mardi le 8 septembre. Nos félicitations, David, et sois assuré de nos prières afin que Dieu te donne la santé et le courage d'arriver à ton but: prêtre pour la vie.

Québec en tête pour les vaches laitières

Avec un peu plus d'un million de vaches, Québec était en tête des provinces canadiennes pour les effectifs des troupeaux laitiers, au 1er juin 63, rappelle la division de l'Economie du ministère fédéral de l'Agriculture, dans une analyse statistique de la situation de l'industrie laitière au Canada.

C'est en 1955 que Québec a pris le premier rang et il devance maintenant son plus proche concurrent, l'Ontario, par près de 100,000 sujets. Au cours des années 1957-1963 alors que la valeur numérique des troupeaux laitiers au pays diminuait de 7 p. 100 notre province était la seule à maintenir presque ses effectifs, n'enregistrant qu'une baisse de 0.6 p. 100. Elle fut également la seule à connaître une hausse l'an dernier.

Ce sont les Maritimes qui ont enregistré le recul le plus spectaculaire, soit 28 p. 100, suivies par les Prairies, 14 p. 100, l'Ontario 7 p. 100 et la Colombie Britannique 1 p. 100.

Dans la perspective de l'industrie laitière canadienne, il est significatif de constater que Québec, possédant 40 p. 100 des 2.9 millions de vaches dans les fermes du Canada, soit l'unique province où, depuis quelques années, se manifeste une tendance à la hausse dans les effectifs des troupeaux laitiers.

Le lait n'est certes pas la seule réponse au problème agricole du Québec, mais pour des raisons de marché, de climat et de mode de tenure du sol, elle y restera toujours la production animale de base.

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Cramper à gauche — tourner à gauche
Crinquer à la main — mettre en marche à la manivelle
Déclutcher — débrayer
Dimmer les lumières — baisser les phares
Donner du gaz — accélérer
Etre au neutre — être au point mort
Etre stocké — être en panne
Faire une ride — faire un tour, une randonnée
Faire un flat — faire une crevaison
Faire un U turn — faire un virage U
Fourrer les brakes — bloquer les freins
Gazer — faire le plein, faire le plein d'essence
Grinder les valves — meuler les soupapes
Overhauler un moteur — reviser un moteur
Parquer dans la rue — stationner dans la rue
Péser sur le gaz — appuyer sur l'accélérateur
Poquer une aile — bosser une aile

Soyons fiers de parler français

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
Saint-Albert

DAMES
11 - 13 SEPTEMBRE

Mme Lucien Gamache
11311-122 rue, tél. 455-3850
Mme Aimé Auger
11450 - 83 rue, tél. 477-3608
Mme Léger St-Pierre
10538 - 81 rue, tél. 466-6027
Mme Roger Chenard
9111-151 rue, tél. 489-2868
Mme Sylvio Joly
22 Greeview, St-Albert, tél. 599-7275

DEMOISELLE
2 - 4 OCTOBRE

Mlle Claudette Couture
#9, 10940-137 rue, tél. 454-2128
Mlle Lise Leduc
8736 - 97 ave, tél. 466-8534
Mlle Céline Robert
10809 - 85 ave, tél. 439-6178

HOMMES
13 - 15 NOVEMBRE

M. Noel Constantin
12429 - 105 ave, tél. 488-3295
M. Marcel Fagnant
12830 - 132 rue, tél. 454-2295
M. Adrien Lachambre
9814 - 110 rue, tél. 424-9279
M. Fernand Forest
12243 - 104 rue, tél. 477-5955
M. Lorenzo Provost
Picardville, tél. 342-2376
M. Jos. Kéroack
12971-118 rue, tél. 455-6583
M. Marcel Doucet
9519 - 75 ave, tél. 433-1370



Mlle Denise Robert invite les jeunes filles de langue française à la prochaine retraite fermée qui aura lieu à St-Albert du 2 au 4 octobre. Elle vous assure que ce sera un repos tant physique que spirituel. Pour vous inscrire ou pour tout renseignement, consultez Mlle Robert en signalant GE 9-6178 (10809 - 85e avenue)).

Genève. — Réunis récemment à Genève, les délégués de 14 mouvements nationaux des Unions chrétiennes de jeunes gens, ainsi que de mouvements catholiques out travaillé en vue d'améliorer la collaboration entre les UCJG et les organisations de jeunesse catholique.

Les participants ont affirmé que "l'extension du Royaume de Dieu parmi les jeunes réclame instamment de nouvelles méthodes de présentation et de communication, une nouvelle expression de témoignage par le service, et un effort constant pour inclure les jeunes de toutes les confessions dans les tentatives de rendre les principes chrétiens plus efficaces dans la communauté ambiante, dans la nation et dans le monde".

La vraie nature des impôts

On dit souvent que les seules choses dont nous soyons sûrs en ce monde sont la mort et les taxes. Nous ne pouvons pas faire grand-chose à propos de la mort sauf de la préparer et peut-être de l'éloigner autant que nous le pouvons. Par contre, nous pouvons faire beaucoup en ce qui concerne les taxes. Nous ne sommes pas justes envers nous-mêmes, envers notre pays et envers l'avenir. l'avenir de Canadiens, si nous acceptons passivement de nouvelles et plus lourdes taxes chaque année. A titre de citoyen, nous avons d'abord la responsabilité de voir à ce que les impôts soient tenus au minimum. Deuxièmement voir à ce que le gouvernement administre son revenu fiscal de façon efficace et dans l'intérêt de chacun de nous.

Il est certaines vérités à propos des taxes que nous savons mais auxquelles nous ne pensons pas souvent. La première: ce sont seulement les particuliers qui paient des taxes. Trop souvent nous sommes leurrés par l'affirmation de certains politiciens qui nous disent qu'ils n'augmenteront pas nos impôts en tant que particuliers mais que les impôts seront accrus pour les affaires et pour l'industrie ou pour les gens de ce groupement. En fin de compte, c'est vous et moi, les chefs de famille, qui défrayons le coût des impôts accrus. Ils apparaissent dans le prix des denrées et services que nous achetons. N'oublions jamais cela. La deuxième chose que nous devrions toujours nous rappeler au sujet des impôts, c'est que chaque fois qu'un dollar est retiré du gousset d'un contribuable par une administration, à quelque palier que ce soit, la liberté du particulier d'employer comme il le désire son revenu est diminuée d'autant.

Nous devons aussi nous rappeler toujours que l'objectif fondamental de tout régime d'imposition est de fournir des recettes qui permettrons de couvrir les dépenses nécessaires du Gouvernement. En tant que citoyens, nous devons nous assurer que dans le processus qui consiste à percevoir ces taxes nécessaires, le fardeau devrait être réparti de la façon la plus équitable possible. Il ne devrait pas être si lourd que le régime économique s'affaire. En dernier lieu, il devrait être employé de façon à laisser à l'individu la plus grande liberté possible dans la façon de dépenser son revenu selon ce qu'il croit être le mieux pour lui-même et sa famille.

A l'heure actuelle, les membres du mouvement Chambre de Commerce sont d'opinion que le fardeau des impôts au Canada est trop lourd et qu'il devrait être allégé. Compte tenu même de l'inflation, les Canadiens versent aujourd'hui des taxes plus élevées qu'aux pires heures de la deuxième guerre mondiale. En 1939, les impôts à tous les paliers administratifs, s'élevaient à 22.6 pour cent du revenu national net. En 1945, au moment où nous luttions pour notre vie, ce pourcentage s'est élevé à 28.9 pour cent. En 1962, année de paix relative et de prospérité, le pourcentage de revenu national net en taxes s'étant élevé à 35.7 pour cent. En fait, le gouvernement dépense aujourd'hui plus d'un tiers du revenu de chacun de nous croyant ainsi administrer notre revenu de façon plus efficace que nous ne le ferions nous-mêmes.

A mesure que le gouvernement croît en importance, il doit faire face à des demandes accrues et il doit évidemment augmenter les impôts pour répondre à ces demandes. Or dans ces conditions, il faut être de plus en plus prudents et nous assurer que le gouvernement n'envahisse pas les secteurs dont nous pouvons nous occuper en tant que particuliers ou groupes de particuliers. Tout impôt doit être puisé dans les trésoreries, dans les goussets des contribuables. Chaque impôt s'ajoute au coût des produits que nous fabriquons et que nous achetons. Tout service offert par un gouvernement nécessite des déboursés. Les Chambres de commerce et les Boards of Trade examinent soigneusement les dépenses gouvernementales à tous les niveaux et cherchent à évaluer ce que coûteront les promesses qui sont faites par les politiciens lorsqu'ils sollicitent un mandat. Il ne servira pas à grand-chose d'accepter les dépenses gouvernementales accrues si en même temps le coût des produits que nous fabriquons est si élevé qu'il nous est impossible de les vendre au pays ou à l'extérieur. Nous vivons dans un monde où la concurrence est forte et à moins que nous soyons en situation d'y faire face, nous ne ferons pas de grands pas dans la voie de la prospérité.

Hausse de l'assurance automobile pour les jeunes filles

Toronto. — Les taux d'assurance-automobile ont augmenté depuis le premier janvier de cette année, pour les conductrices de véhicule de moins de 25 ans, qui ont le statut de célibataire. Les statistiques indiquent que si ces jeunes filles conduisent sur une même distance que les garçons dans une période donnée, elles auront plus d'accidents.

M. Charles Holman, président du comité de l'action publique au Conseil canadien de Sécurité routière, et directeur des relations extérieures pour a compagnie d'assurance-automobile, déclare que les personnes de moins de 25 ans, conduisent les voitures dans une proportion de 18 pour cent de la population et sont responsables pour 29 pour cent des accidents.

Ces chiffres sont moindres pour les gens mariés de moins de 25 ans, peut-être parce que l'état matrimonial apporte une stabilisation au volant d'une voiture.

M. Holman dit que les Canadiens enregistrent un plus grand nombre d'accidents que les Américains. Il croit que la raison vient peut-être du fait que les écoles de conduite aux Etats-Unis sont plus nombreuses. "Au Canada, il n'existe que 234 écoles offrant de tels cours", a-t-il précisé, en ajoutant que les "jeunes Canadiens apprennent à conduire par osmose, semble-t-il, en surveillant les erreurs de leurs pères".

Annonces classées

PLAMONDON

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Rév. Sr Zénaïde-Marie qui sera supérieure au Couvent et principale de notre école, aussi à Rév. Sr Marie-Damien qui fera partie du personnel enseignant de l'école.

Sr Marie-Frédérick et Sr Léontine-Maria sont de retour après avoir suivi des cours d'été à l'université de l'Alberta.

L'abbé J.-M. Martineau est de retour d'un voyage de trois semaines dans l'est du Canada. L'abbé R. Simard, de St-Paul, l'accompagnait.

Sr Marie-Martin,de-Porès passa quelques jours chez son père M. Martin Schaub.

Alan Gauthier est revenu de Vancouver où il passa deux semaines avec Len Gravelle qui a un ranch de visons. Alan a bien joui de ce voyage, mais il est heureux de se revoir parmi les siens. Il se baigna dans les eaux bleues du Pacifique.

M. Georges Richard et famille, de Fort Saskatchewan, M. John Richard et famille, Lorry,' Coleen et Lorraine Beuhler, Mlle Adèle Tremblay, d'Edmonton, M. et Mme Auguste Tremblay, de Boyle, ont visité parents et amis dernièrement.

M. et Mme Léo Phaneuf et Diane, de Winnipeg, sont en visite à Plamondon et à Wandering River.

M. Georges Clausing, d'Edmonton, neveu de M. Louis Brockhage, d'ici, fut tué dans un accident d'avion. M. Brockhage assista aux funérailles. Nos condoléances à Mme Clausing ainsi qu'à M. Brockhage.

Mme John Ashacker (née Bertha Plamondon)), autrefois d'ici, décéda à l'hôpital Général d'Edmonton, le 12 août, à l'âge de 59 ans. Lui survivent: son mari, trois fils, trois filles, un frère Dewey Plamondon, d'ici, quatre soeurs: Mmes Bert, Elmer Plamondon, d'ici, Mac Young, du Lac-la-Biche, et John Enrig, de Duncan, C.B. Nos sympathies aux familles éprouvées.

Mmes Dellamen Chevigny et Louis Bourassa sont parties pour un voyage de cinq semaines. Elles visiteront la parenté à Lake Leelanau, Mich. Mme Chevigny reverra son lieu natal pour la première fois en 56 ans. Nous leur souhaitons bonne chance.

ervo8De,Staoda

Lundi le 24 août, Jenelle Plamondon et Marcel Lemay unissaient leur destinée en présence de l'abbé Fernand Croteau, de St-Paul. Il y eut réception suivie d'une danse à la salle communautaire pour plus de cent invités. M. Ernie Sehn était maître des cérémonies. L'abbé Croteau rehaussa la fête par sa présence et par son chant "Je vous salue Marie".

Mercredi le 26 août, eut lieu le mariage de Margaret Mahowick, du Lac-la-Biche, à Jérôme Gauthier. L'abbé Levasseur, de Venice, bénissait cette union. Il y eut réception et danse à la salle. De nombreux parents et amis se réunirent pour fêter ces jeunes époux.

Meilleurs voeux de bonheur aux jeunes mariés.

Dublin. — Le Père Arthur Cox, âgé de 73 ans, qui a reçu l'ordination sacerdotale en décembre dernier, a quitté Dublin en Irlande pour aller exercer l'apostolat missionnaire à Monze en Rhodésie septentrionale. Le Père Cox, qui est veuf, était un avocat réputé du barreau de Dublin jusqu'à son entrée dans les ordres.

LEGAL

Départ

Vendredi le 21 août, avait lieu en notre salle communautaire une soirée en l'honneur de M. et Mme Bert Telford qui nous quittent pour Drayton Valley. M. Telford était le gérant de North Western Utilities depuis cinq ans.

M. Boland Préfontaine agissait comme maître de cérémonie.

M. Raoul Sigouin, de la part de tous, présenta à Mme Telford une valise avec accessoires pour pique-nique, et à M. Telford une serviette.

Mme Allan Keane, présidente du CWL, et Mme Raoul Sigouin, présidente des Dames Auxiliaires, présentèrent respectivement à Mme Telford une statue de Notre-Dame du Bon Conseil et des verres.

Depuis leur arrivée à Legal, M. et Mme Telford, se sont dévoués dans notre milieu. M. Telford organisa des équipes de hockey, travailla avec les Cadets, et était membre honoraire de la Légion et servit sur l'exécutif de la Commission récréative. Mme Telford fut la première présidente du CWL et membre actif des Dames auxiliaires.

Nous espérons qu'ils seront heureux à Drayton Valley.

M. Kevin Gleason, d'Edmonton, remplacera M. Telford. A M. et Mme Kevin Gleason nous souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Ouverture des classes

Notre école a ouvert ses portes à 280 élèves, mardi le 1er septembre.

Nous avons maintenant 22 professeurs et 20 classes.

Voici la liste du personnel enseignant: gr. I français, Sr Simard; I anglais, Mme Pasemko; II français, Mme Lorraine de Champlain, II anglais, Mme Virginia Altmiks; III français, Mme Marguerite Caouette, III anglais, Mme Yolande St-Onge; IV français, Sr Michaud, IV anglais, Mme Alice Goulet; V français, Mme Donald Cyr, V anglais, Sr Frolhic; VI français, Mlle Schaub, VI anglais, Mlle Jeannine Fortin; VII français, M. Donald Cyr, VII anglais, Mme M. A. St-Martin; VIII, M. Robert Holzer; IX, M. François Casavant; IX Mme Judy Zilinski; X, XI et XII, M. Keane, principal, Sr Blanchette, vice-principale, M. Jim Goulet, M. Hugh Rigney et M. Anctil.

Les remplaçants sont: Mmes Montpetit, Caouette et Nault.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue aux nouveaux professeurs et nous espérons qu'ils se plairont beaucoup dans notre milieu.

Que N.-D. des Ecoles nous éclaire pendant cette année scolaire qui commence et que chacun: élèves, parents et professeurs se fassent un devoir de coopérer pour en faire un véritable succès.

Banquet

Mercredi le 3 septembre, au Centre récréatif, un banquet fut offert aux professeurs; étaient aussi présent MM. Ferdinand Martineau et Walter Van de Wolle représentants du Comté Sturgeon, ainsi que M. Roland Préfontaine, président de la Commission locale.

Un délicieux banquet fut servi par Mmes Henri de Champlain et J.-B. St-Martin. Au café, le R.P. Primeau adressa la parole. Il développa le rôle des professeurs à l'école et mentionna en outre le sens de la discipline, la préparation des leçons et correction des devoirs et le sport à l'école.

M. Dixon Keane, principal, remercia le R.P. Primeau de son encouragement.

Tous retournèrent à la maison avec l'espoir de se réunir avant longtemps. Il fait bon de se rencontrer et échanger des idées communes.

Salon de Beauté

Mlle Diane Paré est maintenant l'opératrice du salon de beauté. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle entreprise.

Visite

Mme Marjory (Stack)) O'Rourke et ses trois enfants, de Montréal, ainsi que M. et Mme Albert Stack, de Vancouver, visitèrent des parents et amis.

JOUSSARD

Avec le commencement du mois de septembre vient l'ouverture des classes. Jusqu'à date nous avons 99 élèves enregistrés à notre école du village. 11 élèves vont par autobus à Kinuso, 3 à l'école séparée à High Prairie, 5 de nos filles continuent leurs études au couvent de McLennan, une autre au couvent de Falher, et 2 garçons au collège Notre-Dame de la Paix, à Falher.

Les dirigeants de notre école sont: Sr Marie-Rustica, principale, enseignant les grades 7 et 8; M. Albert Turcotte, de Jean-Côté, enseigne les grades 5 et 6; Sr Gabriel-Alphonse, les grades 1 et 2; Mlle Mary Borsky, de High Prairie, en attendant une autre maîtresse, enseigne les grades 3 et 4.

A tous nos professeurs et élèves nous souhaitons une année fructueuse d'étude et d'enseignement.

Depuis trois semaines, le R.P. A. Bouchard, o.m.i., fait le ministère à notre petite paroisse, en attendant le retour de notre curé, le R.P. O. Pinard, o.m.i. Nous le remercions sincèrement ainsi que le R.P. Desrochers, qui a si bien rempli le rôle de pasteur, à notre paroisse pendant plusieurs mois. Aussi un merci à tous les autres prêtres *qui sont venus à tour de rôle, faire du* ministère: les RR. PP. Lavigne, Marsan, Lessard et Beuglet.

M. et Mme Willie Charrois qui ont fait un voyage de deux semaines à Banff et aux environs, continuent leurs vacances en partant cette fin de semaine pour Beaverlodge visiter M. et Mme Pierre Dalton. Mme J. Carrier les accompagne.

D'autres ont eu le plaisir de faire de grands voyages au courant de l'été:

M. et Mme Lawrence, avec leurs enfants, ont pris un mois pour aller dans l'Est, accompagnées du R.P. Sauvé, o.m.i.

M. et Mme Almer Leblanc se sont rendus à Battleford, Sask., au commencement de juillet, pour voir leur fils Eugène, au Scolasticat St-Charles.

Pour d'autres c'était la joie de recevoir de la visite. Mais par crainte d'en omettre, je m'excuse de ne pas les mentionner.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Depuis le 27 août, nous cherchions un temps favorable pour le pique-nique des employés de l'hôpital, et le 3 septembre, nous eûmes une journée sans pluie (que nous avons bien fait de choisir) car le lendemain nous eûmes de nouveau de la pluie, et il pleut encore en ce sept septembre.

Parmi les accidents de la route en ce 6 septembre, nous comptons une victime dans la personne de Kennay Adair, de High Prairie; il a pû recevoir les derniers sacrements. Importance d'être prêts à partir, même le dimanche.

Nous ont quittés: Mmes Rose-Anna Lambert, de Guy, Philomène Duchesneau et Louise Chancelet, de Joussard, Yvonne Boucher, de Jean-Côté, Mlle Lillianne Doucette, de Sunset House, et M. Jean Chaillioux, de Joussard.

Reste encore avec nous: Mlle Thérèse Garand, de Falher.

FORT KENT

Nous offrons nos sympathies aux familles éprouvées lors du décès de M. Eucharistc Bellemare, survenu à New-Westminster, à l'âge de 85 ans.

Notre bazar paroissial pour le 1er novembre est en marche. Les deux familles en charge sont: Noël Lafrance et Marris Ross. Donnons-leur tous notre appui.

M. et Mme Léo Lemaire ont accompagné leur fille, Marilyn, à Edmonton où elle poursuivra les études du grade IX à l'Académie Assomption. Nous lui souhaitons bon succès.

La vente de pâtisseries pour la Croix-Rouge a donné de bons résultats. Il y en aura une autre samedi le 12 à Bonnyville à 11h. a.m. Les dames sont priées de faire soit une tarte, un gâteau ou autres pâtisseries.

M. et Mme Aurelius Servant sont en visiter chez leur fille, Mme Réal Croteau. Lors de leur promenade ils en ont profité pour visiter plusieurs amis.

Mmes Gloria Ehnes et Eileen Thalka en visite pour la longue fin de semaine chez elles.

St-Thomas d'Aquin

Parmi les voyageurs

Mme Annette Bérubé se promena pendant deux mois à Montréal, Québec et les environs. Elle se rendit au Montana chez sa fille Marguerite, qui, récemment, donna naissance à un fils.

Après avoir passé deux semaines à Vernon, C.B., M. et Mme Roger Motut et leur famille sont de retour enchantés de leur voyage.

Le marin Gerald Goulet est en vacance chez ses parents, après avoir complété son instruction élémentaire avec la marine, en Nouvelle-Ecosse. Après deux semaines de congé, il se rendra à Ottawa pour un cours plus avancé.

M. et Mme Antoine Magnan et Jeannette ont visité les belles villes de New York, Niagara Falls, Montréal, Québec, etc. Ils en ont fait un voyage très intéressant.

Mme Louise Forest nous est de retour de St-Norbert, Manitoba, où elle visitait ses parents. Le voyage n'aurait pas été complet si elle n'avait pas assisté aux noces de son frère à Winnipeg où elle se trouvait parmi de nombreux parents et amis.

Baptisé le 30 août, Vincent-Guy-Albert-Joseph, fils de M. et Mme Guy Giguère. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Giguère, grands-parents de l'enfant.

Samedi le 5 septembre, avait lieu le service funèbre de M. Alphonse Renaud, frère de M. Daniel Renaud, de cette paroisse.

Les porteurs étaient MM. Victor, Alain, Georges, Léonard, Roger et Denis Renaud.

Aux parents nous offrons nos plus profondes condoléances.

La famille désire remercier ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathies dans leur grande épreuve.

Saint-Joachim

Un enfant de la paroisse, qui vient de faire ses premiers voeux chez les Oblats, est parti pour Rome où il fera ses études philosophiques et théologiques. Il s'agit du Frère Raymond Baril, fils de M. et Mme Jacques Baril (Lucienne Boudreau)). le jeune Raymond fit ses études primaires à l'école St-André et à l'école Grandin, puis au Collège St-Jean où il décrocha la médaille d'or de l'université d'Ottawa.

Nos prières et nos voeux accompagnent le Frère Baril.

Mlle Yvette Belland, de la Californie, et sa mère, Mme B. Belland, de Donnelly, sont en visite chez Mmes Gravel et Dandurand.

Mlle Micheline Bédard est actuellement à Ottawa où elle suit des cours à la faculté d'Education à l'Université.

Est née Sylvie-Anne fille de M. et Mme Rémi Rouleau (C. Dandurand) qui sera baptisée dimanche prochain. La marraine sera Mme Marie Dandurand, grand-mère de l'enfant, et la parrain, M. G.-M. Douleau, son oncle.

A été baptisée Marie-Michelle-Béatrice-Alice, fille de M. et Mme Aimé Déry (E. Chartrand)). Parrain et marraine: M. et Mme E. Chartrand.

N'oublions pas notre pèlerinage au cimetière St-Joachim qui aura lieu à 3h. p.m. Souvenons-nous et prions pour nos morts et profitons-en pour visiter leurs tombes.

Beatlemanie

Ces "bibittes" sont tellement importantes, que CJCA a un reporter spécial qui les suit dans leur voyage à travers 23 villes nord-américaines.

Le Journal d'Edmonton voit une bonne chose dans les beatles: "ça permet à bien des jeunes filles de se développer des poumons forts et sains".

Et ça permet à la force constabulaire de voir à bien s'organiser. Lors du concert (?) donné devant 17,000 au Cow Palace de San Francisco, où venait d'avoir lieu la convention républicaine, le chahut fut tel que le chef de police déclara: "Nous avons eu le président Eisenhower, Khrouchtchev, le congrès républicain deux fois — mais rien ne se compare à ceci".

La foudre et ses dangers

La connaissance de certains faits concernant la foudre peut servir à éviter la mort ou des blessures. En général, les gens tombent victimes de la foudre parce qu'ils ne font aucun cas du danger encouru et ignorent comment se protéger.

La foudre est un éclat lumineux de proportion géantes dont l'énergie électrique se porte à de millions de volts et très souvent jusqu'à 200,000 ampères. C'est un phénomène qui se produit durant l'orage lorsque l'attraction entre les nuages et la terre est suffisamment puissante pour surmonter la résistance de l'air.

Quoiqu'en apparence il s'agisse d'un éclat continu, en réalité, il s'agit d'une série de décharges qui se poursuivent l'une l'autre telle une envolée de balles. L'action est d'une telle rapidité qu'elles brûlent l'air; l'éclat qui se révèle à la vue est le trajet brûlant tracé par les décharges dans leur acheminement vers la terre.

Endroits les plus sûrs

Lorsqu'on est surpris par l'orage, il faut chercher les endroits les plus sûrs, qui sont par ordre de préférence: un gros bâtiment métallique ou dont la charpente est en métal; une habitation ou un bâtiment muni de paratonnerres; un gros bâtiment sans protection; un petit. Si on est en voiture, il faut rester à l'intérieur et stationner celle-ci à l'écart des arbres et des fils électriques; jamais sur une colline à ciel ouvert. Durant un orage, on ne reste jamais sur l'eau.

Comme la foudre, dans son acheminement vers la terre, suit toujours le trajet le plus court et de moindre résistance, elle frappe habituellement l'objet le plus élevé de l'endroit. Voilà pourquoi il est excessivement dangereux de s'abriter sous un arbre ou de se percher sur une colline à ciel ouvert. Les maisons de ferme et les demeures dispersées en banlieue sont souvent frappées parce qu'elles reposent seules dans un entourage dont elles constituent le point le plus élevé. Lorsque la foudre frappe une étendue d'eau, la charge électrique peut pénétrer jusqu'à une profondeur de 200 pieds. Il faut arrêter la baignade et les promenades en bateau dès qu'on voit l'orage s'approcher.

Contrairement à la croyance populaire, les antennes pour téléviseurs ne sont pas munis de conducteurs suffisamment puissants pour relier la foudre à la terre et assurer une protection générale de la maison. Comme elles s'élèvent très haut dans les airs, les antennes attirent la foudre et l'introduisent à l'intérieur.

Il est possible de sauver une victime de la foudre en pratiquant immédiatement la respiration artificielle. Souvent en passant à travers le corps, le courant électrique paralyse les nerfs et les muscles, et immobilise le mécanisme respiratoire. L'insufflation peut maintenir la respiration et la vie.

L'endroit le plus sûr sera le plus éloigné des bons conducteurs d'électricité tels que les tuyaux et les fils électriques. On fera preuve de prudence en évitant de s'installer entre deux objets métalliques, (entre un calorifère et une conduite d'eau) ou dans un courant d'air direct, entre une fenêtre et une porte ouvertes. Si on est à l'extérieur, sans abri, on se glissera dans un ravin, un fossé, une caverne, sous un rocher, ou on s'étendra par terre. Il s'agit de ne pas être l'objet le plus élevé de l'endroit: on évitera particulièrement l'arbre solitaire, l'endroit le plus dangereux de tous.

La période la plus critique n'est pas durant la tempête, mais immédiatement avant. Il faut se méfier de ces nuages sombres qui flottent à plusieurs milles de distance.

Il ne faudra plus s'écorcher le visage

Addis Abeba. — Les personnes en deuil ne devront plus se battre la poitrine, ni s'écorcher le visage au cours des cérémonies funéraires, a décrété l'Eglise orthodoxe éthiopienne.

Soulignant que certaines des "pleureuses" étaient en fait des professionnelles dont les services sont loués pour la circonstance, le décret de l'Eglise prévoit des peines sévères pour tout contrevenant qui se livrerait à ces coutumes anciennes. Les sanctions pourraient comporter le refus de l'Eglise de dire les prières pour le repos de l'âme du défunt.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Radio-Réveil
8.29—Manchettes
8.30—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.02—Intermède
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Troubadours
9.58—Intermède
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Partage du jour
11.00—Radio-journal
11.10—Jeunesse dorée
11.25—Visages de l'amour
11.40—Eclairez-moi
12.00—Régina coeli
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Q'en pensez-vous
12.45—Journal agricole
12.58—Nouvelles
1.00—Fémina
1.15—Psychologie
1.29—Manchettes
1.30—Plein soleil
1.53—Intermède
2.00—Nouvelles
2.02—Sieste musicale
2.55—Sports
3.00—Nouvelles
3.05—Divertissement
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Page à l'autre
5.06—Kiosque à chansons
5.30—Nouvelles
5.32—Kiosque à chansons
6.00—Nouvelles
6.02—Météo
6.05—Sports
6.10—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—(Selon le jour)
9.00—(Selon le jour)
9.30—(Selon le jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Le bel âge
11.00—Manchettes
11.02—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-Ouest
12.05—Fin des émissions

SAMEDI

6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.32—Musique en tête
6.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.32—Musique en tête
9.00—Tante Lucille
9.30—Tintin
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Un beau soleil
11.00—Nouvelles
11.10—Un beau soseil
11.15—Vers demain
11.30—Un beau soleil
12.00—Regina coeli
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—A votre santé
1.10—Chansonniers
1.30—Nouvelles
1.32—Chansonniers
2.00—Rendez-vous
3.00—Nouvelles
3.02—Rendez-vous
4.00—Prog italien
4.30—Prog cri
5.00—Reportage
5.30—Notre pays
6.00—Langue pendue
6.30—Variétés
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—Avec Paul
10.00—Prok. ukrainien
10.30—Avec Paul
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Ballade musicale
9.30—Prog. norvégien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog. Allemand
4.30—Radio-théâtre
5.00—Radio-journal
5.30—Cabaret du soir
7.00—Informations
7.30—Cabaret du soir
7.55—Sports
8.00—Cabaret du soir
9.00—Sérénade
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Sérénade
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI:

7.30—Scènes du monde
9.00—Quatre cordes
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Arts et lettres

MARDI

7.30—Concert
9.00—Amour et chansons
9.30—Canada français

MERCREDI

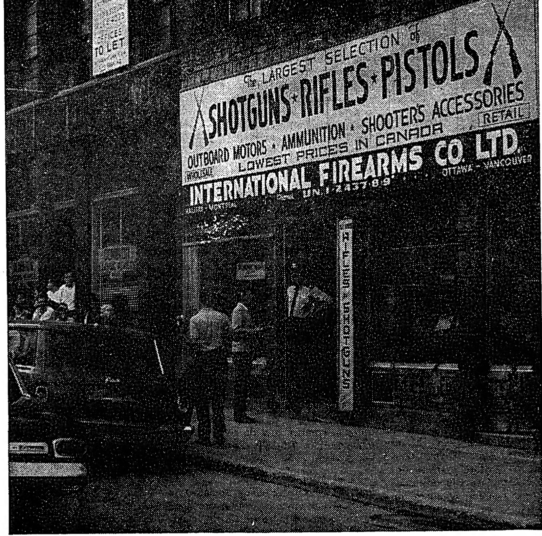
7.30—Concert
9.00—Petit concert
9.30—Ecrivains

JEUDI

7.30—Symphonies
8.15—Le Lied
8.30—Récital d'orgue
9.00—Variété du Qué.
9.30—Place publique

VENDREDI:

7.30—Chasse à l'inconnu
8.00Chorale
8.30—Auteurs étrangers
9.00—Sérénade
9.30—Prog. Hollandais



Un officier se tient sur le pas de la porte du magasin d'armes à feu où deux meurtres furent commis il y a près de deux semaines. Cinq voyoux (que l'on crut d'abord membres du FLQ) y entrèrent, tuèrent deux employés et en blessèrent un troisième. Les voleurs dirent qu'ils étaient intéressés aux armes et aux amunitions, non à l'argent. (On croit qu'un tué le fut par la police).

Les jeunes qui retournent à la barbarie

Les journaux sont remplis d'épisodes d'anarchie collective de jeunes et d'adolescents, qui en viennent à organiser l'agression, sans autre but que de créer du désordre.

Ces jours derniers, on a parlé de ces bandes de jeunes qui, en Angleterre, ont dévasté des stations de tourisme, en saccageant tout, en attaquant des commerçants et des gens paisibles, et en mettant sur les dent la police elle-même.

Les membres de ces associations de désaxés sont désormais dénommés VOYOUX. Mais le sens de cette parole doit être revu. Il ne s'agit pas ici d'enfants des bas-fonds, venus des couches les plus basses, troubles ou malheureuses, de la société. Il s'agit d'étudiants ou d'ouvriers, fils de familles normales. L'abjection du comportement et des moeurs est recherchée et voulue contre toute logique sociale; voulue de préférence et consciemment, pour le sadique désir de renverser tout ordre reconnu, dans le plan familial ou social. C'est un besoin de rompre avec quelque chose, d'insulter à la maison, de ne pas accepter de règle, de ne respecter aucune loi normale et sociale.

Nous en sommes encore au traumatisme psychique que la guerre produit sur les jeunes générations, et aux conséquences d'un certain nihilisme culturel et artistique.

Il y a aussi l'impulsion qui pousse hommes et femmes de conditions économiques fortunées, à adopter des tenues vestimentaires négligées, désordonnées, des modes de nomades et de bohèmes, à porter une chevelure embroussaillée, à aller nu-pieds, tandis que les vrais va-nu-pieds soupirent après une vraie paire de chaussures! Et c'est la même ligne que l'on retrouve dans les formes extrêmes d'un ART inintelligible, désintégré, irrationel ou horrible.

Il semble que, de plus en plus, pénètrent dans certains secteurs de la vie humaine la satiété de la raison, le refus de toute logique, la rébellion contre la cordialité dans la vie sociale.

L'instinct demande à se déchaîner dans les milieux où il a toujours été freiné. Ainsi s'expliquent certaines épilepsies et certains cas de RETOUR A LA BARBARIE, comme on l'a constaté lors des manifestations en faveur des protagonistes de la musique légère, dont le seul nom, CAFARDS, est une confirmation de ce goût aussi ridicule que répugnant.

Peut-on s'étonner si ces expériences désarticulées, qui veulent rejeter toute règle, vont jusqu'à submerger l'esprit et la volonté, et si elles engendrent le déboussolage... et enfin le désespoir?

Le SUICIDE d'êtres jeunes est un fait déconcertant, déchirant, qui vous remplit d'épouvante. Le refus d'une journée inondée de soleil, qu'elle avait encore à vivre dans sa plénitude, répugne à la nature elle-même et à l'instinct profond, avant même de constituer une irrémédiable offense à Dieul Mais, si aux lumières se substituent les ombres de l'inconscience et de l'irresponsabilité, comment éviter l'épilogue sans générosité?

Ces jours derniers, l'écrivain PAMELA MOORE, devenue célèbre à 18 ans, a été trouvée morte sur le parquet de son salon; une balle qu'elle s'était tirée dans la bouche, avait traversé le cerveau; à côté d'elle, une carabine 22. Et, dans une chambre voisine, Kevin, son enfant de neuf mois, dormait dans son berceau... Elle était en train d'écrire un roman sur un mariage malheureux. Le sien, peut-être? Mais, à côté, il y avait cet enfant de neuf mois: la vie... A quelques pas de la mère, il y avait l'appel d'une faible créature qui avait encore besoin de tout. C'était le cri du sang, inséparable de la sensibilité d'une mère, toute malheureuse qu'elle puisse être momentanément; et d'une mère encore jeune...

Ce sont là les fruits de l'ABSENCE DE DIEU, voulue ou crue avec un illogisme aveugle et tenace.

(L'Osservatore Romano)

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

9. Les paroissiens, paroisse-cathédrale de St-Paul
10. La paroisse St-Louis de Bonnyville
11. Les RR. SS. Ste-Croix, de Fort-Kent
12. Les employés de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
14. La famille de M. et Mme Gérard Gaudreault, de Falher
15. M. l'abbé Jules Laberge, curé de Fort-Kent
16. Les paroissiens de Ste-Lina
17. Les Canadiens français de l'Alberta
18. La paroisse de St-Albert
19. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
21. La famille de M. et Mme Joseph Paquette, de Donnelly
22. Les paroissiens, paroisse-cathédrale de St-Paul
23. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
24. La famille de M. et Mme E. J. Laperle, de Winterburn
25. La famille de M. et Mme Alexis Thibeault, de McLennan
26. La paroisse St-Joachim, Edm.
28. La famille Gilbert Lauzé, de Falher
29. La paroisse Sacré-Coeur de Donnelly
30. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Enfin!

Nous savons que la procédure parlementaire est assez compliquée, et que les nouveaux députés mettent beaucoup de temps à en saisir le sens et l'application. Les députés de langue française surtout, puisqu'il n'y a pas de texte en français pour leur expliquer tout cela.

Depuis 40 ans, un livre a été publié par un Canadien français, mais en anglais, et qui initie les députés aux débats parlementaires. Enfin ce livre sera traduit, et nos députés de langue française pourront se famiariser plus vite avec tout le rouage de la Chambre.

"L'automation"

Déclaration de l'Episcopat canadien

La Fête du Travail 1964 est pour nous l'occasion de vous inviter à réfléchir sur un phénomène qui affecte de plus en plus le monde économico-social et qui consiste dans l'emploi — notamment dans les secteurs de production industrielle et de services — de machines hautement perfectionnées: ces machines visent à remplacer pratiquement l'homme et provoquent un bouleversement de la conception qu'il avait de sa fonction laborieuse. Ce phénomène, les techniciens l'ont appelée "automation": il couvre le domaine de la mécanisme traditionnelle en la perfectionnant, et celui des techniques de contrôle automatique: il a pris une importance croissante ces dernières années.

Les paroles de l'Ecriture "Peuplez la terre et soumettez-la" (Gen. I-28) prennent, devant une telle évolution de la technique, une portée toute particulière. Elles nous rappellent que Dieu demande à l'homme, créé à Son image et à Sa ressemblance, d'imiter son Amour créateur et de dominer la nature pour la mettre au service de tous.

L'intention de Dieu n'est donc pas que l'homme devienne lui-même victime de la propre puissance créatrice, ce qui pourtant, dans certains cas, pourrait se produire si les hommes ne prenaient pas les moyens de maîtriser et de diriger l'automation.

Notre dessein, en traitant de l'automation, est de rappeler à tous les responsables de sa mise en application, les implications humaines et spirituelles de cette nouvelle technique.

Le Pape Jean XXIII nous avertit dans l'encyclique "Mater et Magistra" que la science et la technologie doivent être au service de l'être humain et de son développement et non devenir son maître. Il affirme que les immenses forces mises à la disposition de la technologie obligent les hommes à reconnaître, l'importance féconde des valeurs spirituelles et qu'ils doivent, en conséquence, veiller à ce que ces progrès scientifiques et techniques servent à humaniser l'homme, à le développer, et non à l'abrutir ou le détruire.

Les effets prévus de l'automation

Les économistes et les sociologues nous mettent devant les yeux un certain nombre de conséquences actuelles ou possibles, soit positives, soit négatives, de l'automation. Selon eux, elle augmente la productivité, elle diminue le coût de production permettant de mettre au service d'un plus grand nombre d'hommes de nouveaux produits, elle pourrait améliorer les conditions de travail et éliminer un certain nombre de tâches particulièrement dangereuses, et permettre de réduire les heures de travail et d'augmenter par conséquent les périodes de loisirs. Certains des objectifs poursuivis par la classe des travailleurs, tels la semaine de travail réduite, un salaire plus élevé, des conditions de travail améliorées, seraient ainsi plus facilement atteints. Dans leur optique, l'automation devient l'instrument essentiel de la croissance économique et du bien-être général, et laisse entrevoir le jour où l'homme, grâce à l'application intelligente de cette méthode, se verra libéré de la pauvreté et de la misère.

Par ailleurs, au bilan négatif des effets de l'automation, ces économistes ou sociologues placent l'immense problème de la suppression d'emplois qu'elle provoque avec toutes les conséquences qui suivent: mise en chômage de travailleurs qui peuvent difficilement se reclasser, déplacement de personnes d'une région à une autre avec ce que cela représente de difficultés et de réadaptation psychologique, climat d'anxiété devant la perspective d'un ralentissement ou de la cessation d'activité dans une société toute entière axée sur le travail, problème moral sérieux posé au travailleur qui se verra, du jour au lendemain, dans l'incapacité de subvenir à ses besoins et à celui des siens.

La voix de l'Eglise

L'Eglise, consciente des problèmes causés par l'automation et par la technique en général, nous a déjà donné quelques orientations propres à alimenter notre recherche et à diriger notre action.

Tout en remerciant Dieu d'avoir rendu l'homme capable de réaliser une telle oeuvre, Pie XII insiste souvent pour que le développement technique ne se fasse pas au détriment de l'homme et de sa dignité.

Dans l'encyclique "Mater et Magistra", le Pape Jean XXIII parle aussi de l'échelle des valeurs que nous devons préserver en soumettant le progrès technique à l'homme et à sa destinée spirituelle:

"L'Eglise a enseigné de tout temps et elle enseigne encore, que le progrès scientifique et technique, tout comme la prospérité qui en résulte, sont des biens authentiques, un signe de progrès de la civilisation. Mais Elle enseigne aussi qu'on doit les juger d'après leur véritable nature; ils ne peuvent être considérés que comme des moyens pour l'homme d'atteindre plus facilement une fin supérieure: devenir meilleur dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel".

De plus, dans une communication du Saint-Siège à la Conférence sur la Vie sociale, de Halifax, en 1961, il est fait mention de la manière dont l'automation doit être appliquée pour que nul groupe ne souffre de ses effets:

"C'est une exigence de la justice sociale que l'automation soit appliquée de telle manière que ses résultats immédiats négatifs ne soient pas supportés exclusivement par les travailleurs ou un certain groupe de travailleurs. Mais il faut que ces résultats négatifs pèsent également, ou même plus lourdement, sur ceux qui investissent les capitaux et, s'il le faut même sur tous les membres de la communauté politique, puisque tous, en dernière analyse profitent de ces changements apportés par l'automation. Il en sera plus sûrement ainsi lorsque les ouvriers, par leurs syndicats et leurs organisations, sont présents et peuvent faire entendre leur voix dans l'instauration de l'automation".

Quelques questions posées à la conscience des hommes

L'automation apportera-t-elle quelque chose de positif à l'homme ou ne lui sera-t-elle que déception? Aura-t-elle des conséquences sociales heureuses ou néfastes? Brisera-t-elle l'homme ou contribuera-t-elle à son épanouissement spirituel?

Nous l'avons dit, l'automation peut grandement favoriser la réalisation du plan divin voulant que l'humanité soit apte à utiliser de mieux en mieux les richesses de la nature, oeuvre de l'Amour Créateur. Elle remplira ce rôle à condition qu'elle soit soumise à l'homme et ne le domine pas, qu'elle le respecte dans toutes ses dimensions. En économique comme en politique et sur tous les plans de la vie sociale, l'homme est la mesure de tout. Un appareil technique qui viserait à réduire l'homme au niveau de robot serait fortement condamnable: il donnerait naissance à une société mécanique indigne de la grandeur d'êtres libres et responrables et de fils de Dieu que nous sommes.

Nous ne saurions par conséquent trop insister sur les exigences humaines de cette sociétâé économique fouettée dans son évolution par l'apparition de ce nouveau mode de production.

Quels biens seront produits? Aurons-nous une civilisation de fausse abondance dans laquelle on aura délaissé la satisfaction des besoins primaires pour inonder le marché de produits de luxe ou pour susciter de faux besoins?

Qui profitera de la richesse développée par l'automation? Un petit groupe de privilégiés ou l'ensemble de la population? Saura-t-on faire jouer à fond le mécanisme dynamique de la justice sociale et de la charité pour assurer à tous les bienfaits de ce nouvel âge? Les travailleurs âgés, les non-qualifiés, les moins bien préparés devront-ils subir les contrecoups de l'adoption de ces nouvelles méthodes? Le progrès social ira-t-il de pair avec le progrès technique ou ce dernier noiera-t-il le progrès social parce qu'on aura oublié d'apporter ce supplément d'âme nécessaire au véritable progrès humain?

Et dans la solution des problèmes engendrés, saura-t-on former équipe parmi tous les agents de la vie économique? A l'âge de l'automation, il est clair qu'un immense défi est lancé à tous les responsables de l'économie de notre nation.

Autorités gouvernementales, chefs d'entreprises, dirigeants syndicaux se doivent de relever ce défi avec un sens profond de leurs responsabilités: ils doivent constituer des travaux de recherche pour prévoir les incidences possibles de l'application des nouvelles techniques, il leur est interdit de sacrifier l'homme au profit matériel; ils doivent collaborer loyalement à toute solution qui permettrait de pallier aux effets néfastes de l'automation pour en favoriser au contraire tout le développement et les heureux bienfaits.

Les questions que nous venons de poser, elles se dressent devant la conscience de tous les chrétiens et de tous les hommes de bonne volonté en cette Fête du Travail 1964. L'opinion publique doit être en état d'alerte devant l'évolution rapide de l'automation et ses conséquences humaines et sociales, et les dirigeants se doivent de prendre conscience de la grandeur de leurs responsabilités devant le phénomène.

Il ne s'agit pas de refuser le progrès de l'automation; au contraire, elle révèle une autre dimension de la générosité et de la bonté infinies de Dieu qui pourvoit à la satisfaction des besoins de ses enfants, à la condition que tout soit placé dans de justes perspectives. Puisse le Dieu d'amour "qui a bien fait toutes choses" donner à tous les lumières et la force nécessaires dans les circonstances et nous apprendre à partager nos richesses entre tous les hommes membres de la même famille humaine et fils d'un même Père au Ciel.

Le rôle de la femme dans le monde du travail

L'augmentation considérable de l'effectif éminin dans toutes les sphères du monde du travail pose des problèmes d'envergure non seulement au monde syndical mais à toute la société.

C'est pourquoi cette question est l'une des plus importantes qui seront débattues lors du 41e congrès général de la Confédération des Syndicats nationaux (CSN).

Près de 1,000 délégués de 650 syndicats affiliés à la CSN participeront au congrès qui débutera à Québec le 13 septembre.

Au Canada, en 1962, on comptait 1,000,858 travailleuses. Plus de la moitié de ce nombre sont employées dans les deux provinces les plus industrialisées du pays, c'est-à-dire le Québec et l'Ontario.

Le président de la CSN, M. Jean Marchand, doit apporter dans son rapport aux congressistes une très grande attention aux problèmes soulevés par la croissance de ce secteur du monde du travail.

M. Marchand déclare qu'il ne s'agit pas d'organiser un syndicalisme féminin, distinct des collectivités du travail déjà existantes ou en voie de création. Une telle politique syndicale, souligne M. Marchand, ne ferait que prolonger la discrimination que subit la femme travailleuse, et dont elle se plaint précisément. Il s'agit, au contraire, de revendiquer pour les femmes un rôle clef dans le monde syndical et, dans le domaine de l'emploi, des conditions de vie justes et humaines.

Le gouvernement du Québec n'a manifesté jusqu'à maintenant aucun intérêt particulier à la place que doit occuper la femme dans le monde du travail. Au ait, il y a une absence totale de législation sur le travail féminin. Aucune mesure sociale de protection pour les travailleuses ayant des responsabilités de famille existe actuellement.

La CSN estime que le temps est arrivé d'agir. Le président général fera des recommandations d'une importance considérable au congrès général afin d'amorcer les solutions qui s'imposent.

Parmi les invités d'honneur qui ont accepté d'assister au congrès on remarque: l'Honorable Carrier Fortin, ministre du Travail au Québec; l'Honorable J. MacEachen, ministre fédéral du Travail; et l'Honorable Maurice Sauvé, ministre fédéral des Forêts.

Beatlemanie

L'Angleterre a vu naître les Beatles, mais il y a plusieurs petits groupes analogues qui montent en popularité: Les pierres qui roulent, les Sauvageons, Les souris, etc. On y devient tellement habitué aux crises d'hystérie collective, que si seulement 22 jeunes filles perdent connaissance, on dit que "tout fut passablement bien ordonné" (en comparaison d'une autre démonstration qui vit plus de 200 jeunes perdre connaissance). (D'après une nouvelle parue dans le "Journal" de mercredi dernier).

* * *

Va-t-on jamais s'habituer à l'hystérie que suscite la présence de ces 4 chevelus qui ont besoin de cordons de policiers tout autant qu'un chef d'Etat étranger?

—Une semaine avant leur venue aux Gardens de Toronto, on annonçait que les deux tiers de la force constabulaire serait de service pour prévenir assauts, hécatombes, et tout.

—Une jeune américaine a dépensé $300 pour loger dans l'hôtel où ils logeraient, et elle ne les a pas vus.

—On prend l'immense tapis que les Beatles ont annobli de leurs pas, on le déchiquète en millions de petits morceaux qu'on vend comme des reliques sacrées, et qui s'achètent, entendu.

—Les chevelus quittent la scène comme ils peuvent: par la porte arrière, puis dans un camion sans apparence, dans un camion de poisson qui sent le poisson, dans une ambulance... bientôt dans un corbillard je suppose.

Avec la libération de deux prêtres, il n'y a plus aucun prêtre en prison en Bulgarie communiste.

* * *

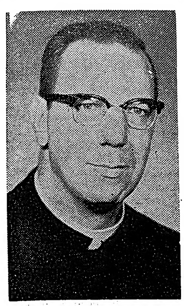
La population mondiale augmente chaque année de 63,000,000 d'âmes.

* * *

A date, 16 pays ont accepté de prendre part à l'Expo 67, on estime qu'il y en aura 60.



M. l'abbé Jean-Guy Hamelin, 38 ans, de Trois-Rivières, vient d'être nommé directeur du département d'Action sociale de l'Episcopat canadien, à Ottawa. Il succède à M. l'abbé Charles Mathieu, nommé secrétaire général de l'Episcopat canadien en janvier dernier, et entrera en fonction dans quelques jours.



M. l'abbé Pierre Goyette, p.m.é., 35 ans, vient d'être nommé par l'Episcopat canadien directeur de l'Office catholique canadien de l'Amérique latine, à Ottawa. Il remplace M. l'abbé Francis O'Grady, s.f.m., décédé en janvier dernier. Il entrera en fonction dans quelques jours.

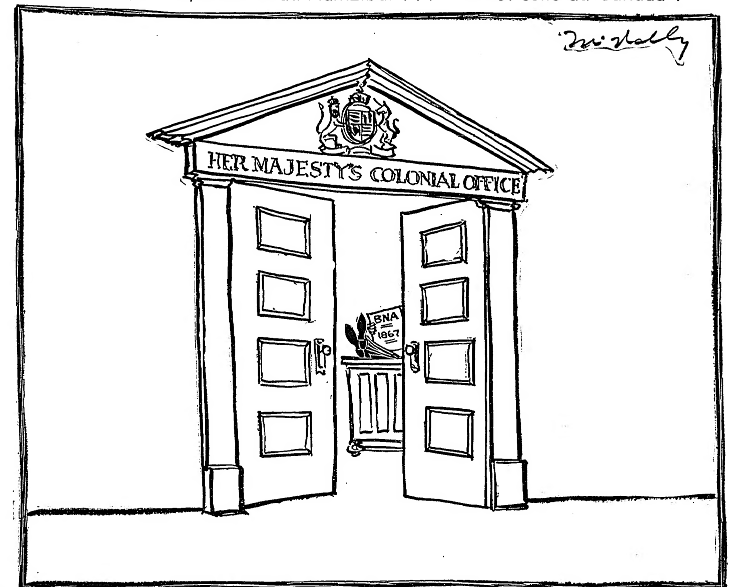
Le clergé catholique en Tchécoslovaquie

Prague. — Les membres de certains kolkhozes ont protesté contre les déplacements administratifs et les mises à la retraite de prêtres catholiques. Dans des lettres au secrétaire pour les Affaires ecclésiastiques de Moravska-Ostrava, on a demandé de maintenir les prêtres dans leur localité.

Le secrétaire de la circonscription, M. Jazik, avait expliqué, dans un rapport au ministère des Cultes, que sur son territoire, il y avait plus de prêtres qu'il n'en était besoin. A la suite de ce rapport, le nombre des prêtres dans l'archidiocèse d'Olomouc est tombé de 1,200 en 1949 à 700.

On a également appris que M. Jazik s'était livré à des pressions illégales sur nombre de prêtres. Certains d'entre eux ont accepté d'être mis à la retraite après que M. Jazik leur eut fait comprendre qu'en cas de refus, ils seraient démis de leur charge et resteraient sans pension et sans ressource. Des faits semblables ont aussi eu lieu dans d'autres circonscriptions.

Parbleu! Hier, l'indépendance du Zamzibar . . . bientôt celle du Canada !



Comment vos enfants réussiront-ils leurs études cette année?

L'école est ouverte, des parents ont dit: "Ouf... enfin!" et les jeunes, pour la plupart, éprouvent déjà les regrets du temps doré où ils n'avaient pas à étudier. Bien des jeunes, cependant, sont avides de culture et de perfectionnement, et cette année sera pour un grand nombre le commencement d'une nouvelle étape dans le but qu'ils se sont fixé.

C'est très important, l'école. Mais bien des écoliers y vont à reculons, poussés dans le dos par leurs parents. S'ils perdent leur temps et font tout de mauvaise grâce, non seulement ils gaspillent l'argent de leurs parents et une belle année de préparation, mais souvent ils gâchent ce faisant, tout leur avenir. Quelques années plus tard ils viendront grossir le nombre des mécontents, des miséreux, des chômeurs qui avouent: "Ah, si j'avais écouté mes parents dans le temps qu'ils me poussaient à étudier, aujourd'hui je n'en serais pas là!"

Les professeurs se plaignent que les gars et les filles ne sont "pas intéressés" aux études, qu'ils ne travaillent pas, et que l'ennui leur inspire mille et un mauvais tours. La faute à qui?

Disons d'abord que trop de jeunes sont mal élevés, ou pas élevés du tout. Il faut que dès le bas âge on les ait formé à une discipline ferme tout en étant affectueuse et compréhensive, pour qu'ils en viennent à se discipliner eux-mêmes et être responsables d'eux-mêmes. Des éducateurs, psychologues et spécialistes en foule, disent que tout le caractère de l'homme se forme dans les CINQ PREMIERES ANNEES de sa vie. Ensuite, il commence déjà à s'éduquer lui-même d'après les normes établies. Alors comment voulez-vous que des professeurs en viennent à bout alors que l'adolescence les pousse à l'indépendance, la révolte contre l'autorité, les frasques de toutes sortes? Comment un professeur pourrait-il avoir sur ses élèves une autorité que n'ont même pas les parents? Certains parents en demandent trop à l'école, ils oublient que la famille est la base, que leurs enfants réussiront dans leurs études seulement si on leur a inculqué le sens de la discipline personnelle et l'amour du travail.

La faute en est en second, mais en second seulement, au système scolaire actuel, heureusement en transformation. Il ne s'agit pas de rentrer à coups de pioche des notions hétéroclites dans la tête d'un enfant, il faut surtout former son intelligence, éveiller sa curiosité, le porter à chercher par lui-même, à travailler, à comprendre. Notre système est abêtissant: mémorisation sans comprendre, copies, pensums. Et puis l'école est trop loin de la vie: ce qu'ils y apprennent ressemble si peu à ce qui est réellement!

Il faut avoir en vue la FORMATION avant l'information. Il faut cesser de tout mâcher le travail d'avance, ce sont les professeurs qui ont le plus d'ouvrage jour et soir, tandis que les écoliers, bouche bée, écoutent le maître débiter son cours. Inculquer dès les premières années la notion de TRAVAIL PERSONNEL. Les classes maternelles dont la jardinière a été formée dans une école spécialisée, s'y emploient avec grand succès. Certaines méthodes nouvelles d'enseignement aux petits s'avèrent merveilleuses, et vous voyez une enfant de cinq ans, trois semaines après son entrée dans une école privée moderne, écrire une dictée, additionner, soustraire, et quelques semaines plus tard, elle fera même des fractions et des éléments d'algèbre par les calculs multiples avec parenthèses et crochets. En France, le système est ancien et très dus pour les écoliers. Mais ils sortent de l'école avec une formation et une culture que bien de nos finissants d'ici n'ont pas. Car la classe est basée sur le travail personnel: recherche, mémorisation des éléments de base, puis chaque matin la "composition" sur le sujet étudié. Au petit rural, le professeur dira: "Etudiez le cheval sous tous ses aspects, lisez sur le sujet, et dans une semaine nous aurons une composition là-dessus". Ces compositions sont écrites ou orales. Et l'élève doit s'exprimer correctement, avec un vocabulaire étendu. Il est vrai que partout il y a des bibliothèques où les élèves sont à même pour puiser des renseignements sur les sujets donnés. On insiste sur la langue non seulement en faisant apprendre la grammaire, mais en donnant des classiques à apprendre, à analyser dès les premières années de cours. En même temps que la formation, l'information et la culture. Nos écoles se transforment, espérons qu'on reviendra aux matières essentielles qu'on savait autrefois ancrer profondément dans l'intelligence des jeunes.

Mais même avec les méthodes traditionnelles, un étudiant doit pouvoir bien apprendre. Il est essentiel qu'il travaille par lui-même. Et là, les parents entrent en jeu: ils doivent insister pour que des heures spéciales de travail soient incluses dans le programme de chaque jour. Ces heures-là doivent être sacrées: ni télévision, ni radio, ni sortie ne devrait passer avant cela. Il faut aussi que les parents surveillent ce travail... car nombre de jeunes, enfermés dans une chambre solitaire, jouent, rêvassent, lisent, au lieu de travailler. Pourquoi donc les parents ne se donnent-ils plus la peine de faire réciter les leçons et examiner les devoirs chaque soir? Trop occupés à regarder le petit écran... ou trop paresseux... ou pas intéressés? Alors ils n'ont pas le droit de faire une colère devant les échecs scolaires, car ils en sont en grande partie responsables.

N'oublions jamais que ce sont nous, les adultes, qui formons les jeunes. Ne nous en prenons qu'à nous si cette formation laisse à désirer!

(La Terre de chez nous)

Films français

A la Bibliothèque municipale

Mardi le 15 septembre à 7h.30 p.m.

BUFFET

Couleur — 54 minutes

Bernard Buffet, 1er peintre dans son atelier.

AU JARDIN DE LA FRANCE

Noir et blanc — 34 minutes

Réalisateur: Louis Cuny. Promenade artistique et touristique sur les bords de la Loire. Evocation des hôtes illustres qui y vécurent. Les chasses royales à Chambord.

Point faible du communisme: l'agriculture

Le point faible du régime communiste, dans tous les pays auxquels il est parvenu à imposer sa loi, est sans contredit l'agriculture. Il n'y a pas longtemps, lit-on dans Sélection du Reader's Digest de septembre, Khrouchtchev lui-même soulignait cette faiblesse en lançant un vigoureux appel en faveur de l'amélioration de la production agricole à la fin d'un discours en l'honneur d'un astronaute.

Il soulignait saus le savoir l'énorme paradoxe d'un système qui permet des vols spectaculaires dans l'espace mais qui échoue tristement quand il s'agit de nourrir un peuple. L'une des raisons qui fait que le communisme s'avère inefficace devant le problème de la faim est l'attitude de l'agriculteur, qui résiste à la collectivisation forcée, par tous les moyens et souvent même au péril de sa vie.

Quand on confisque leurs terres au profit de l'Etat, les fermiers ont invariablement recours à la grève perlée, ils négligent les travaux de culture, escamotent les récoltes et se livrent à diverses formes de résistance passive. Alors qu'aux Etats-Unis un seul cultivateur assure à 29 personnes, en plus de lui-même, un régime alimentaire en protéines, le cultivateur soviétique ne réussit à nourrir que six personnes à part lui.

Résultat: le rationnement, les queues aux portes des magasins, la pénurie extrême de vivres, parfois même la famine. Et cette situation existe actuellement en Russie, en Chine rouge, à Cuba, en Allemagne de l'Est, enfin dans tous les pays communistes, sauf en Pologne et en Yougoslavie où les fermes ont de nouveau été à l'exploitation familiale.

En effet, dans les pays communistes où il existe, c'est le secteur "privé", autrement dit les exploitations non encore incorporées aux fermes collectives et les petits potagers familiaux, qui font que la pénurie ne se transforme pas en disette. Cette pénurie de vivres, conclut Sélection, étale aux yeux du monde l'inanité de la prétendue supériorité économique du communisme, qui se veut un raccourci sur la voie du progrès et de la prospérité.

un seul évêque libre en Lithuanie

Selon des renseignements parvenus en Europe occidentale, il y a, en Lithuanie, encore 580 églises paroissiales qui sont ouvertes au culte, tandis qu'une centaine d'entre elles ont été fermées. Un seul évêque, Mgr Mazelis, est encore en liberté et peut exercer une activité fortement réduite. Les autres diocèses du pays sont dirigés par des "administrateurs", qui ont besoin d'obtenir une confirmation de la part du commissaire aux cultes.

Dans tout le pays, il n'y a plus qu'un seul grand séminaire, à Kaunas, qui accueille 26 étudiants, dont sept ont été ordonnés prêtres cette année. Le nombre de prêtres lithuaniens est actuellement de 850, mais un tiers d'entre eux sont dans l'impossibilité d'exercer leur ministère sacerdotal soit pour cause de maladie, soit parce qu'ils ont été mis à la retraite par le Commissaire (d'état) aux cultes.

Falher a perdu son doyen

Wilfrid Viens

Falher a perdu un vieil ami dans la personne de M. Wilfrid Viens. M. Viens était âgé de 86 ans et 8 mois. Tous les gens de la région connaissaient bien et admiraient ce vieux menuisier, penché encore sur son établi rustique malgré l'âge avancé. Mais pourquoi parler d'âge avancé? Car enfin seuls les intimes savaient que c'était un vieillard! Que d'étrangers se sont mépris sur son âge!... et personne ne pouvait les blâmer. Ses cheveux forts et à peine grisonnants, son visage rosé et si peu ridé, ses yeux clairs, sa marche vigoureuse: tout chez lui nous laissait croire qu'il n'avait que cinquante ans.

Et pourtant l'histoire nous apprend qu'il est né le 23 novembre 1877. Presqu'un siècle a donc connu ses activités et ses randonnées: de Ste-Brigide, P. Qué., son village natal, jusqu'à Falher où il vient de mourir. Fils aîné de parents fermiers, il passe les 46 premières années de sa vie sur une ferme dans la province de Québec. A l'âge de 21 ans il avait épousé Anna Ménard, qui lui donna onze enfants. On compte encore sept enfants vivants de ce premier mariage: Reine-Claire (Mme Jos. Piché), au Québec; Gérard, à Montréal; Jean-Louis, à Falher; Bernard, à Fort McLeod; Marguerite (Mme Paul Despins), à Falher; Marie-Jeanne, à Edmonton; et Bernadette (Mme Paul Pion), à St-Hyacinthe.

En 1918, Mme Anna Viens mourait et laissait son époux veuf avec neuf enfants! Pendant quatre ans il a pourvu seul à leur soin et à leur éducation. Puis il a rencontré celle qui deviendrait son épouse jusqu'à sa mort: Emilie Charbonneau. Elle lui donna à son tour cinq enfants: Roland, établi sur la ferme paternelle à Falher; Guy, mort à l'âge de 2 ans; René à Ottawa; Jacqueline (Mme Réginald Therrien), à Falher; et Jeannine (Mme Jean-Marie Bizier), à Girouxville.

Deux ans après le mariage, donc en 1924, M. et Mme Viens décidèrent de venir s'établir en Alberta avec leur famille. L'Ouest n'était pas une terre inconnue pour Wilfrid Viens, puisqu'à l'âge de 35 ans il était déjà venu rendre visite à ses frères à Athabaska, et que plus tard il s'était rendu jusqu'à Falher. Mais cette fois-ci il venait, lui et les siens, pour y rester. Il prit un "homestead" à Falher, le défricha de peine et de misère et le transforma en une terre magnifique, qu'il céda plus tard à son fils Roland. Sur leurs derniers jours en effet, M. et Mme Wilfrid Viens se retirèrent au village de Falher. C'est là qu'ils rendirent d'énormes services à plusieurs: lui, par son métier; elle, par ses talents de ménagère.

Le dimanche, après la messe dominicale, c'était un repos et une consolation pour eux de recevoir leurs enfants ou leurs petits-enfants. Grand-père ne devait pas s'ennuyer souvent: il en avait cinquante petits-enfants! Et croyez-vous que c'était tout? Non, il y avait de plus (imaginez) dix-neuf arrière-petits-enfants! Quelles belles réunions de famille ce devait être, mais aussi, quelle gloire pour l'aïeul qui contemplait cette riche couronne d'enfants!

Aussi était-ce bien émouvant et consolant de voir tant de ces enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, entourer pour la dernière fois le vieux patriarche familial et prier ensemble pour le repos de son âme, le jour de ses funérailles, le 11 août dernier! Un grand nombre d'amis se sont joints à la famille pour sympathiser avec elle et prier pour celui qui ne connaissait pas d'ennemis. Nous continuons à prier et à sympathiser avec les enfants en deuil. Et pourtant, le sens chrétien nous fait comprendre que la mort est le passage vers la maison du Père, vers la grande récompense. Ainsi comprise, la mort d'un ami laisse une joie et une paix profonde dans l'âme qui tout à l'heure encore était envahie par la tristesse. Que notre ami repose en paix!

Roger Prieur, ptre, o.m.i.

L'"aggiornamento" sera-t-il un succès?

A la Radio-Bavaroise, le Père F. Wulf, s.j., a fait un exposé sur le thème:"L'aggiornamento sera-t-il un succès?" Il a déclaré en substance:

L'un des termes les plus employés dans les discussions sur le Concile est l'expression italienne "aggiornamento"; elle a alors le sens d'"adaptation à l'époque moderne". Pie XII en a déjà fait usage principalement lorsqu'il parlait du renouveau des instituts religieux, de leur apostolat notamment. Depuis le pontificat de Jean XXIII, c'est un des mots-clés du renouveau ecclésiastique. Il est en relation étroite avec les fins pastorales du Concile et dénote la volonté d'ouverture de l'Eglise au monde.

La question qui se pose est la suivante: depuis la Réformation du XVIe siècle, mais principalement depuis l'époque de la Restauration, l'Eglise s'est surtout efforcée de se préserver du monde. Elle l'a fait pour se protéger contre les attaques des autres confessions religieuses et contre l'esprit du temps; elle s'est concentrée sur elle-même, renforçant ses institutions et la proclamation de sa foi. Certes, il y a eu, à l'époque moderne un magnifique élan missionnaire, les recherches théologiques sont demeurées vivaces, la vie spirituelle s'est développée, la sainteté a rayonné. Mais tout cela s'est passé principalement à l'intérieur. Le dialogue avec les non-catholiques a toujours eu la défensive comme point de départ; une discussion authentique, dont la condition préalable est de s'assimiler le point de vue du partenaire, a fréquemment été considérée comme dénotant une absence d'orthodoxie et, par conséquent, comme suspecte. L'Eglise vivait dans une sorte d'autarcie, au sein de laquelle la force de sa vie intérieure et la solidité de sa constitution, lui permettraient de se maintenir face à un monde évoluant à une cadence de plus en plus rapide. Mais, plus cette attitude durait, plus la solution des problèmes périphériques devenait d'une urgente nécessité. Pendant le XIXe siècle déjà, on a enregistré de nombreuses tentatives, soit isolées, soit de groupes, en vue de faire sortir l'Eglise de son isolement et du ghetto dans lesquels elle s'était renfermée. Celui qui a vécu attentivement ces dernières décennies sait très bien que le dialogue avec les non-catholiques est déjà engagé en de nombreux endroits et dans plusieurs domaines. Le choix résultant des régimes autoritaires et de la dernière guerre a intensément favorisé cette évolution. Dans de nombreux milieux — même dans des instances ecclésiastiques officielles — on a tiré le bilan des siècles derniers et l'on insiste sur la nécessité de repenser les positions acquises; on conclut à un renouveau du monde dans lequel vit l'Eglise, à des réformes pastorales, à une collaboration plus développée avec tous les hommes de bonne volonté, mais principalement avec les chrétiens d'autres confessions.

C'est toutefois à Jean XXIII que revient d'avoir accordé la reconnaissance officielle à cette évolution et de lui avoir donné l'occasion de s'exprimer au Concile. Et cependant, ce Pape ne semblait pas avoir de grandes connaissances scientifiques, même pas de la haute théologie; il possédait d'autant plus la confiance en Dieu et l'amour des hommes. Son allocution d'ouverture du Concile, en 1962, est encore dans toutes les mémoires. Elle ouvrait, comme on peut l'affirmer dès maintenant, une nouvelle ère pour l'Eglise.

Le but du Concile est le renouveau de l'Eglise en relation avec les questions de notre époque, avec les problèmes et les misères de l'humanité actuelle. Au début, les vues étaient très vastes: les documents préparés touchaient presque tous les domaines de la vie ecclésiastique. Depuis lors une concentration considérable a eu lieu, car les points fondamentaux des préoccupations conciliaires se sont manifestés. Ce sont. la liturgie, la prise de conscience que doit acquérir l'Eglise de sa nature et de ses membres, les relations entre le primat de l'épiscopat, entre les différentes confessions chrétiennes, entre le clergé et les laïcs. D'autres problèmes n'ont pas encore été abordés. Parviendront-ils tous à une solution, alors que les débats qui se sont déroulés jusqu'ici ont été si lents et semblent avoir obtenu si peu d'effets tangibles? En résumé: il y a trois thèmes principaux qui sont touchés par l'"aggionamento".

Le premier thème concerne le problème de la vérité. L'Eglise sait qu'elle est la gardienne de la Révélation divine, qui lui a été confiée, après avoir trouvé dans le Christ son achèvement et sa plénitude. Elle ne peut abandonner cette certitude; c'est pour elle une question de vie ou de mort.

Mais il importe toutefois de relever qu'à certaines époques on n'a pas assez eu conscience et on n'a pas suffisamment affirmé que la vérité révélée n'est pas semblable à une possession matérielle et objective, mais qu'elle est une relation personnelle à Dieu, qui la révèle, et qu'il faut, de temps à autre, se l'approprier à nouveau. Chaque génération est appelée à donner sa propre réponse aux vérités révélées dans les deux Testaments, mais principalement dans l'Evangile; elle entend ainsi l'appel que Dieu lui adresse dans le Christ et donne son expression personnelle à sa prpore réponse. Il n'y a aucune génération qui puisse affirmer avoir trouvé la réponse définitive, valable pour tous les temps; toute expression formulée demeure en deça du mystère divin, qui est inexprimable, mais que Dieu a révélé aux hommes et confié à l'Eglise. Toute formulation de la vérité révélée porte la marque des limites de l'homme et d'une époque donnée. La prise de conscience de ce fait est aujourd'hui inéluctable. La chrétienté, et plus particulièrement l'Eglise catholique à elle seule, se sentent, beaucoup plus qu'à aucune autre époque, comme constituant une minorité.

Que faut-il entreprendre face aux non-chrétiens, qui représentent la majorité contemporaine, face aux nombreuses religions non chrétiennes? Le chrétien est-il seul à posséder toute la vérité, ou peut-il apprendre quelque chose des autres? Ce sont des questions qui préoccupent le chrétien d'aujourd'hui. Elles exigent une réponse. L'Eglise est donc appelée à sortir de la citadelle où elle conserve la vérité; elle doit apprendre à poser des questions, à entrer en dialogue avec les autres, ce qui signifie tout d'abord les écouter, les prendre au sérieux, ne pas les condamner hâtivement; elle devra alors concéder qu'elle ne sait pas tout, qu'elle ne possède pas des solutions toutes faites à tous les problèmes qui se posent, qu'elle-même est encore en chemin sur la voie qui mène à la vérité plénière et non voilée. Ce n'est qu'en adoptant de telles méthodes que, pour sa part, l'Eglise elle-même sera prise au sérieux par les non-chrétiens, qu'elle sera écoutée et acceptée comme partenaire authentique, qu'elle sera considérée comme un facteur faisant partie intégrante du monde et de l'histoire. Mais est-elle préparée à cette tâche? En partie seulement. Il y a trop peu de chrétiens qui sont totalement chrétiens et qui, en même temps, se sont assimilés le monde et ses problèmes.

Cela vaut également pour notre pays. Si, parmi les treize auditeurs laïcs du Concile il n'y a pas un seul Allemand, cela ne signifie-t-il pas que les catholiques allemands portent trop peu d'intérêt à la vie catholique au point de vue international? De mêmeù on pourrait constater la pénurie de jeunes catholiques dans les carrières académiques. L'adaptation de l'Eglise à notre époque réussira-t-elle? Nous ne le savons pas.

Le deuxième thème d'adaptation concerne le langage dont use l'Eglise et les formes extérieures dont elle s'entoure. Tout le monde sait que soit l'un soit l'autre ne touchent plus l'homme contemporain et même de nombreux chrétiens. Ils ont pour base en effet des conceptions et un genre de vie qui sont d'une autre époque et qui, par conséquent, ne peuvent pas directement agir efficacement. Cela vaut notamment pour les images et même pour la langue biblique, mais particulièrement pour la liturgie. On entend fréquemment des plaintes sur les nombreux sermons de peu de valeur; une des raisons en est que les prédicateurs ne sont pas capables de présenter les mystères de la foi d'une manière adaptée à l'imagination et à la façon de penser de l'homme contemporain. Cela ne leur a pas été enseigné dans le cadre de leur formation théologique et nombreux sont ceux qui ne parviennent pas à l'apprendre d'eux-mêmes. Il faut avouer que la tâche n'est pas facile. En ce qui concerne la liturgie, nous sommes en pleine évolution. Celle-ci ne se constate encore pas beaucoup, mais dans un certain temps — on parle de cinq et sept ans — elle aura des répercussions profondes tant en ce qui concerne la célébration de la messe que la réception des sacrements. Cette réforme liturgique, si soigneusement préparée et étudiée, constituera-t-elle cet "aggiornamento" que nous réclamons aujourd'hui? Sera-t-elle à l'origine d'un service de Dieu auquel l'homme contemporain collaborera spontanément? L'Eglise, par ses efforts de renouveau, parviendra-t-elle à toucher et atteindre l'homme là où il a sa raison de vivre, ses problèmes, ses difficultés et ses satisfactions? Nous ne le savons pas encore à l'heure actuelle et nous ne pouvons que l'espérer.

Le troisième thème de l'"aggiornamento" concerne les structures de l'Eglise. Non pas structure hiérarchique, qui lui vient du Christ, mais les méthodes concrètes de l'exercice des fonctions ecclésiastiques, de la primauté, de l'office pastoral de l'évêque et même du sacerdoce. C'est un fait que l'on a beaucoup insisté, lors de la discussion du schéma sur "L'Eglise", sur le caractère de "service" que revêtent les charges instituées par le Christ. Mais la simple affirmation de cette vérité ne suffit pas. Il faut un changement total dans la conception, dans l'attitude et dans l'exercice de ces charges, et tant de la part du clergé que de la part des laïcs; les relations entre eux deux doivent faire apparaître l'Eglise comme le peuple de Dieu, comme une communauté de frères dans un seul Seigneur. Il en va de même des congrégations religieuses en ce qui concerne leurs relations avec les autres membres de l'Eglise, mais principalement avec les laïcs, Toutes les institutions ecclésiastiques, et jusqu'à la paroisse, doivent être représentées et adaptées aux **données sociologiques de la société** moderne. Il n'y a aucun autre moyen qui permettra d'atteindre les fins pastorales du Concile. Et dans ce domaine, ceux qui sont engagés dans le ministère pastoral devront apprendre à modifier leurs conceptions. Sur de nombreux plans, les pays de mission pourront être des exemples pour les pays d'ancienne chrétienté, tout au moins du fait du courage et de l'absence de préjugés avec lesquels ils abordent leurs propres problèmes.

L'"aggiornamento" sera-t-il couronné de succès? L'adaptation de l'Eglise à notre époque réussira-t-elle? Nous ne le savons pas encore, mais nous pouvons avoir confiance. Ce qui a été mis en mouvement, en effet, n'est pas uniquement d'origine humaine. Une chose toutefois est certaine. L'"aggiornamento" de l'Eglise est un devoir non seulement de l'Eglise officielle, de l'Eglise hiérarchique, du clergé, mais de tous les chrétiens. Aucun d'entre eux n'a, par conséquent, le droit de raisonner et de discuter, mais chacun, à sa propre place, doit collaborer efficacement à la réussite et l'accomplissement de cette grande oeuvre.

Charités papales . . .

(Suite de la page 1)

cours, saintement impétueux, qui pénètre partout où se trouve un vieillard abandonné, un malade indigent, un enfant qui souffre, une mère qui se morfond de ne pouvoir rien faire pour lui...

"Tout cela nous encourage à faire appel à votre collaboration personnelle. Les indigents, ceux que la vie maltraite, les malheureux de toute sorte l'attendent. Pour autant qu'il dépend de vous, faites que plus personne ne doive dire tristement comme dis l'homme de l'Evangile, infirme depuis trente-huit ans: "Seigneur, je n'ai personne"... (Radiomessage de Noël 1952).

"Il faut exhorter tous les fidèles à s'enrôler sous le signe du renoncement chrétien et du don de soi qui va au-delà de ce qui est prescrit et fait mener le bon combat généreusement, à chacun selon ses forces, selon l'appel de la grâce et sa propre condition... Ce qu'on retranchera à la vanité, on le donnera miséricordieusement à l'Eglise et aux pauvres" (Pie XII, 2 nov. 1950).

"Avec l'argent qu'un chrétien dépense parfois pour des loisirs fugitifs, que ne ferait pas tel missionnaire, paralysé dans son apostolat faute de ressources! Que chaque fidèle, chaque famille, chaque communauté chrétienne s'interrogent sur ce point. Vous souvenant de "la générosité de Jésus-Christ Notre-Seigneur qui, de riche, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté" (2 Cor. VIII, 9), donnez de votre superflu, parfois même de votre nécessaire... **La face du monde pourrait être renouvelée par une victoire de la charité"** (Pie XII, Fidei donum).

Ce qui rejoint Paul VI qui nous dit que **nous sommes à l'heure de la charité** (Ecclesiam Suam).

Alors

Nous, nord-américains, qui cherchons un meilleur réfrigérateur que nous croyons nécessaire pour garder notre beurre, des millions d'humains cherchent du beurre pour mettre sur leur pain, et des millions d'autres ne cherchent qu'une poignée de riz! Pendant que nous changeons de voiture tous les ans ou tous les deux ans pour nous éviter des inconvénients possibles, il y a des sans-logis, des sans emploi, des gens qui ne mangent jamais à leur faim!

Bombay. — Une maison américaine a fait don au Comité d'organisation du Congrès eucharistique international, de cent machines à écrire répondant aux divers alphabets.

Les provinces de l'Ouest **auraient** besoin d'un plus grand nombre d'étudiants en agriculture.

ALMANACH FRANCO-ALBERTAIN

★ En janvier 1965, l'A.C.F.A. reprendra la publication d'un Almanach français.

★ En plus d'articles très intéressants, l'on y publiera la liste aussi complète que possible de tous nos compatriotes qui sont actuellement en affaires, à leur propre compte:

- **commerçants**
- **industriels**
- **manufacturiers**
- **professionnels**
- **comptables**
- **agents d'assurance**
- **agents d'immeuble**
- **etc., etc.**

★ Dans les campagnes, nous espérons obtenir cette liste par l'entremise des paroisses françaises ou bilingues.

★ Le problème est d'obtenir cette liste dans les villes et en dehors des paroisses françaises ou bilingues.

★ Si vous habitez dans une ville ou dans une paroisse qui n'est ni française ni bilingue et si vous êtes en affaires à votre propre compte, veuillez remplir le coupon ci-après et le retourner à:

Almanach Franco-Albertain,
10010-109e rue,
Edmonton, Alta.

Nom: ....

Position: ....

Genre d'affaire: ....

Titre de votre commerce: ....

Adresse: ....

Téléphone: ....

☆ **La publication de cette liste sera absolument gratuite.**



Photo des quatre jeunes filles qui, la semaine dernière, prenaient le saint habit chez les Soeurs Grises de St-Albert: Liliane Amyotte, Alice Bergevin et Anita Acheson, respectivement de Mallaig, de Legal et de St-Albert.

Au fil des heures et des jours

mercredi, 2 septembre
Edmonton aura peut-être 5 candidats à la mairie le mois prochain — les onze premiers ministres canadiens, à l'unanimité, veulent rapatrier notre Constitution, ce qui pourrait être fait d'ici à la fin de l'année — Robert Kennedy est accepté comme candidat démocrate au sénat pour New York — une conférence fédérale-provinciale, réunissant les procureurs généraux avec le ministre de la justice, étudieront comment ils doivent s'y prendre pour rapatrier la Constitution — inauguration de la semaine de la sécurité routière 1964 au Québec — la querelle du drapeau semble bien vouloir s'éterniser —

jeudi, 3 septembre
K irait en Allemagne de l'Ouest prochainement — 15 religieuses sont évacuées d'un coin du Congo que les rebelles tiennent — les 4 provinces de l'Ouest participeront conjointement à l'Expo 67 — à Glascow, on lance des oeufs sur la voiture de la Reine — Goldwater inaugure sa campagne présidentielle — Robert Kennedy démissionne comme procureur général — l'Indonésie menace d'envahir la Malaisie — deuxième vote sur le drapeau pour cesser le débat: le gouvernement gagne avec mince majorité — après 19 ans de vie politique, M. Lapalme, ministre des affaires culturelles au Québec, démissionne —

vendredi, 4 septembre
M. Diefenbaker souhaite que le FLQ soit mis à la raison avant la visite royale — M. Martin espère que la Chine communiste fera un pas de plus pour être admise aux Nations-Unies — Ottawa donnera une prime de $500 pour chaque maison construite à partir du 15 novembre — Regina double la cotisation obligatoire au plan médical: $24 par an et par famille, $12 pour personne seule — le parti communiste italien se déclare indépendant de Moscou — le Conseil de Sécurité étudiera mercredi la plainte de la Malaisie qui se dit sur le point d'être attaquée par l'Indonésie —

samedi, 5 septembre
M. Pearson reproche à l'information de donner trop de publicité à des stupidités, par exemple l'annonce que le FLQ va faire misère à la Reine — la guerre paraît imminente en Malaisie: des peletons indonésiens s'y installent, l'URSS a promis son aide à l'Indonésie, l'Angleterre et la Nouvelle Zélande promet le sien à la Malaisie — à Singapour, troubles entre citoyens malais et citoyens chinois (10 morts en 4 jours) —

dimanche, 6 septembre
fin d'après-midi, les jeunes s'attroupent à la porte de lhôtel qui hébergera Messires Beatles — nouveaux troubles raciaux dans l'Est américain — des émeutes sur les bords du lac Erié, en Ontario, amènent 58 arrêts — à Trois-Rivières, on dévoile un monument à la mémoire de Maurice Duplessis (5e anniversaire de sa mort) — Paul VI dit que d'ici le 14 septembre, le Concile occupe toutes ses pensées — le typhon écrase des milliers de demeures à Hongkong et Macau — le général Taylor, ambassadeur des E.-U. au Vietnam Sud, vient consulter le président Johnson —

lundi, 7 septembre, Fête du Travail
Johnson ouvre sa campagne électorale à Détroit, faisant appel à l'unité américaine basée sur la prospérité matérielle, la justice raciale et la paix dans le monde — Diefenbaker accuse l'URSS de torpiller l'ONU en refusant de payer sa contribution — à l'horizon, on voit se dessiner des tentatives de renverser Castro par le dedans — 14 cubains demandent asile au Canada — les rebelles congolais, maîtres de Stanleyville, proclament la fondation de la république Populaire du Congo — le Chili se donne un président anti-marxiste —

mardi, 8 septembre
aux Communes on rejette un autre sous-amendement à la question du drapeau, on refuse de créer un comité parlementaire qui présenterait, dans 60 jours, un autre projet de drapeau — l'Etat indien du Kérala retourne au régime communiste — Makarios recherche l'aide de l'URSS — Dora approche de la Floride, Ethel suit d'assez près — la longue fin de semaine a apporté 101 morts accidentelles, dont 79 sur nos routes — à St-Boniface, Mgr Beaudoux sacre son auxiliaire, Mgr Hacault — des femmes, religieuses et laiques, assisteront au Concile — l'Uruguay retire son représentant de Cuba (le Mexique et le Canada sont les seuls pays d'Amérique à entretenir des relations diplomatiques avec Cuba) —

Cours du soir à l'Université

L'Université de l'Alberta annonce, par l'entremi se de son département de l'Extension, des cours du soir, sans-crédit, dans les sujets suivants, à dé buter le 28 septembre et continuant jusqu'au 16 octobre 1964.

LANGUAGES
* Oral French (Intensive)
* Conversational French
* German
* Spanish
* Russian
* Linguistics
* and others

BUSINESS AND INDUSTRIAL
* Introduction to Work Study
* Computer Courses
* Prospecting
* Gems and Gesm materials
* Operations Research
* Law in Action
* and others

MATHEMATICS AND SCIENCE
* Statistics for Businessmen
* Recreational Mathematics
* Trigonometry
* Botany
* Astronomy
* and others

HUMANITIES
* Modern Religious Thought
* Religion: Its Origins, Nature and Manifestations
* Via Existentialism and Possiblism
* From Psychoanalysis to Parapsychology

SOCIAL SCIENCES
* Sociology
* Phychology
* Anthopology

FINE ARTS
* Chamber Music Playing Session
* Additional Music courses
* Art
* Drama

PUBLIC AFFAIRS
* Canadian History and World History
* The B.N.A. Act
* Background to World Affairs
* and others

Pour plus d'information au sujet de ces cours, et autres, brochures, et formules d'application, téléphonez à l'Université d'Alberta, département de l'Extension, 439-8721, extension 298 ou 379.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

13 septembre, 3h. p.m.
Pèlerinage annuel au cimetière St-Joachim.

* * *

mardi, 15 septembre, 7h.30
Films français à la Bibliothèque municipale.

* * *

dimanche, 20 septembre, 7h.30
Bénédiction de la nouvelle église Ste-Famille, à Calgary.

* * *

23 septembre, 6h. p.m.
Club du Président au Financial Building.

* * *

2 - 4 octobre
Retraite fermée pour jeunes filles de langue française, à St-Albert.

A CBXT et CBAXT-1

Programmes français

SAMEDI 12 SEPTEMBRE A.M.:

9.30—**CF-RCK** — Emission d'aventure pour les jeunes. En vedette: Yves Létourneau.

10.00—**Dans tous les cantons** — Chansons et danses par les gens de la région d'Alma, au Québec.

10.30—**Vingt ans express** — Emission ou la jeunesse Québécoise exprime ses opinions sur des problèmes d'intérêt à toute la population.

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE A.M.:

9.30—**Ouragan** — "Dans un fauteuil". Un groupe de planteurs influents tentent de neutraliser les efforts d'Ouragan dans sa lutte contre l'esclavage.

10.00—**Rouli-roulant** — De Rimouski, au Québec. Animateurs: Aglaé et Roger Baulu. Invité: Jacques Desrosiers, comédien.

Trois feuilles d'érable pas une nouveauté!

En 1868, la Reine Victoria donnait àl'Ontario, trois feuilles d'érable dorées sur fond vert; au Québec, trois feuilles d'érable vertes sur fond doré; au Canada, trois feuilles d'érable rouges sur fond blanc.

En 1896, l'Almanach du Canada recommandait que le drapeau du Canada contienne trois feuilles d'érable rouges sur un tourteau (cercle) blanc.

En 1939, la visite royale fut soulignée par des milliers de bannières et d'écussons de couleur blanche, avec trois feuilles d'érable rouges.

Depuis 1945 le bouton des anciens combattant porte trois feuilles d'érable sur fond d'argent.

En 1962, le drapeau de la Reine du Canada porte trois feuilles d'érable rouges sur fond blanc.

En Ecosse, plus de funérailles le samedi après-midi, parce que les ministres passent cet après-midi à courir du cimetière à l'église ... pour les mariages.

Soyons fiers de parler français

SUCCESSION D'ANDRE MORIN DE LA VILLE D'EDMONTON DECEDE LE 3 MAI, 1964

Avis est par les présentes données que toute personne ayant des réclamations contre cette succession doit enregistrer ces réclamations avec Me Lionel R. Tellier, le ou avant le 15 octobre 1964.

Lionel A. Tellier, C.R.,
Avocat et Notaire de
l'Exécutrice de la succession,
431 Edifece Tegler,
Edmonton, Alberta.